

L'économie créative et les communautés anglophones au Québec

RAPPORT PRÉPARÉ POUR INDUSTRIE CANADA

PAR

TRACY ZHANG, PH.D. (INSTITUT SIMONE DE BEAUVOIR,
UNIVERSITÉ CONCORDIA), AVEC BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE
PRÉPARÉE PAR AURELIA ROMAN, M.A.

POUR LE COMPTE DU RÉSEAU DE RECHERCHE SUR L'ESC
COMMUNAUTÉS QUÉBÉCOISES D'EXPRESSION ANGLAISE
(RRCQEA)

*Le RRCQEA est une initiative conjointe de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques
et de l'École de formation continue de l'Université Concordia*

MONTRÉAL, 31-03-2012

SOMMAIRE

L'économie créative et les communautés anglophones au Québec présente les résultats préliminaires d'une étude comprenant un groupe de discussion, des entrevues privées avec des intervenants clés et des recherches documentaires. Le rapport démontre que l'idée d'économie créative est utile au suivi du développement culturel et économique des communautés anglophones du Québec (CAQ).

Les anglophones québécois constituent la plus importante communauté minoritaire de langue officielle provinciale au Canada. Au cours des dernières décennies, la composition de cette population est devenue de plus en plus complexe et multiculturelle. Parallèlement à ces changements démographiques, l'influence de la culture anglophone québécoise a aussi évolué. On dit qu'une proportion particulièrement élevée d'anglophones est engagée dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine. Dans ce contexte, les organismes du secteur jouent un rôle croissant dans le développement socioéconomique des CAQ. Le présent rapport révèle les préoccupations grandissantes des représentants de certains organismes de ce type qui ont participé à l'étude en ce qui a trait à la manière d'appliquer la théorie de l'économie créative de façon à créer des modèles de développement culturel et économique efficaces pour les CAQ.

En raison de la nature préliminaire des recherches dont il est question dans la présente étude et de la variété de conceptions de l'économie créative qui sont reflétées dans les commentaires des participants et la bibliographie annotée, le rapport ne propose pas une définition unique de l'économie créative. Il présente plutôt trois conceptions différentes, mais apparentées, de l'économie créative, qui s'inspirent des points de vue soumis par les participants au groupe de discussion et qui sont applicables dans le contexte du développement culturel et économique des CAQ. La première conception voit l'économie créative comme une forme d'activité économique sociale qui génère des retombées économiques et qui est intégrée aux réseaux communautaires. Selon la deuxième conception, l'économie créative recouvre un large éventail de nouvelles activités économiques et constitue un processus intrinsèquement collectif et social. Enfin, la troisième conception relie l'économie créative au concept d'économie sociale, selon lequel les activités créatrices produisent des biens et des services publics. Malgré leurs différences, ces conceptions mettent toutes l'accent sur les dimensions sociales de l'économie créative et soulignent l'importance de comprendre la manière dont ces dimensions pourraient servir à vitaliser les CAQ.

Le rapport décrit le potentiel de l'économie créative au Québec et souligne le rôle de Montréal dans son développement. Bon nombre des histoires à succès relatées par les intervenants concernaient des artistes anglophones vivant en zones urbaines. Le rapport révèle une compréhension insuffisante de la formule de l'économie créative dans un contexte rurale et un manque de sensibilisation à cet égard chez les chercheurs et les organisateurs communautaires.

Les mécanismes de financement, l'inégalité du développement entre les zones rurales et les zones urbaines, la discrimination à l'endroit des nouveaux arrivants et les barrières linguistiques et culturelles ont été évoqués comme obstacles au développement de l'économie créative dans les CAQ. Le rapport présente des solutions potentielles à ces difficultés qui ont été mises de l'avant par les participants au groupe de discussion. Premièrement, les participants ont indiqué qu'il était crucial d'établir un mode de financement horizontal, transparent et durable adapté aux CAQ. Deuxièmement, assurer aux communautés rurales les infrastructures de communication nécessaires pour accéder aux ressources institutionnelles, humaines et techniques situées dans les zones urbaines. Troisièmement, les communautés artistiques urbaines ont besoin de soutien public pour contrer des phénomènes socioéconomiques comme l'embourgeoisement et les préjugés culturels. Quatrièmement, les travailleurs culturels anglophones ont besoin de nouveaux programmes et de nouvelles initiatives les aidant à s'intégrer aux réseaux culturels francophones.

Enfin, le rapport fournit plusieurs suggestions en vue de la prochaine étape de la recherche et cerne plusieurs sujets à approfondir. Les principaux thèmes comprennent le développement rural, la main-d'œuvre culturelle, la diversité, les mécanismes de financement et les entreprises culturelles.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	i
Remerciements	v
Introduction CHAPITRE UN	1
Contexte	1
La communauté anglophone du Québec s'intéresse à l'économie créative	1
La montée du concept d'économie créative	3
La caractérisation du concept d'économie créative	3
Définitions des Nations Unies et du gouvernement canadien	4
Approche de Richard Florida	6
Définition de travail de l'économie créative dans le contexte des communautés anglophones du Québec	7
Structure du rapport	8
Méthode CHAPITRE DEUX	10
Objectifs	10
Questions de recherche	10
Sélection des participants	11
Méthodes	11
Limites	12
Remarque sur les chapitres traitant du groupe de discussion et des entrevues avec les intervenants clés ..	12
Groupe de discussion CHAPITRE TROIS	13
Participants	13
Objectifs	13
Procédure	14
Remarque sur les renseignements présentés dans cette section	14
Principaux éléments soulevés par les participants	14
Quelles sont les caractéristiques de l'économie créative? Trois perspectives mises de l'avant par les participants au groupe de discussion.	14
Arcade Fire : un exemple de réussite utilisé par les participants pour organiser leurs pensées sur l'économie créative	16
Potentiel de l'économie créative au Québec : facteurs qui font de Montréal un centre de l'économie créative selon les participants	17
Obstacles aux activités économiques créatives cernés par les participants au groupe de discussion.....	18
Visions pour un avenir favorable : les recommandations des participants en vue de favoriser l'engagement des CAQ dans l'économie créative	19
Industries créatives	19

Développement communautaire.....	20
Entrevues avec des intervenants clés CHAPITRE QUATRE.....	22
Enjeu crucial 1 : La barrière linguistique et culturelle.....	22
Enjeu crucial 2 : Diversité culturelle – le cas des deux groupes de « nouveaux arrivants » dans les CAQ .	23
La population d'étudiants anglophones originaires de l'extérieur du Québec	24
Les artistes membres des minorités visibles originaires de communautés anglophones qui sont arrivés au cours des dernières décennies	24
Enjeu crucial 3 : Les mécanismes de financement	25
Enjeu crucial 4 : Développement socioéconomique.....	26
Zones rurales	26
Zones urbaines	27
Visions pour un avenir favorable : suggestions des intervenants en vue de soutenir l'économie créative dans les CAQ.....	29
La question du financement	29
La question de la diversité et de l'intégration	29
La question du développement économique	30
Suggestions concernant les prochaines étapes de la recherche CHAPITRE CINQ	32
Orientations futures de la recherche	32
Développement rural	32
Travailleurs culturels.....	33
Autres formes d'entreprises culturelles.....	33
Diversité culturelle	34
Structure de financement.....	34
Prochaines étapes suggérées	34
Bibliographie annotée CHAPITRE SIX	36
Introduction	36
Étude des politiques.....	37
Développement économique	39
Diversité et patrimoine.....	42
Urbanisation et classe créative	44
Industries créatives.....	46
Annexes CHAPITRE SEPT	50
Chercheures	50
Participants à la recherche	50
Questionnaires présentés au groupe de discussion.....	51
Questionnaires présentés aux intervenants clés.....	52

REMERCIEMENTS

L'auteure souhaite souligner l'apport des personnes qui ont généreusement accepté d'être consultées et interviewées pour ce projet. Elles sont énumérées en annexe. Des remerciements spéciaux sont offerts à Jennifer Chapman, pour son aide exceptionnelle, et à Aurelia Roman, qui a rédigé la bibliographie annotée. L'auteure est particulièrement reconnaissante envers Lorraine O'Donnell de l'Université Concordia, coordonnatrice-chercheuse au Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (RRCQEA); elle a rempli le rôle de chercheuse principale, a coordonné le projet et a fourni des conseils inestimables tout au long du processus.

L'auteure remercie sincèrement les membres du comité directeur qui ont formulé des suggestions précieuses quant à la conception du protocole du groupe de discussion et qui ont révisé le manuscrit final du rapport. Les membres en questions sont Beverley Caplan, Louis Doyle, Jane Needles et Guy Rodgers.

Le financement du projet a été assuré grâce à un contrat d'Industrie Canada. Le RRCQEA est une initiative conjointe de l'École de formation continue de l'Université Concordia et de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, situé à Moncton. Il est financé en partie par Patrimoine Canada. Noel Burke, doyen de l'École de formation continue, a été l'expert principal de cette recherche.

INTRODUCTION|CHAPITRE UN

Le présent rapport fait partie des résultats d'une étude intitulée *L'économie créative et les communautés anglophones au Québec*. L'étude a été financée par Industrie Canada et réalisée en collaboration avec le Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (RRCQEA), une initiative conjointe de l'École de formation continue de l'Université Concordia et de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, ainsi que deux groupes communautaires : la Corporation d'employabilité et de développement économique communautaire (CEDEC) et le Quebec Community Groups Network.

Le principal objectif de l'étude consiste à comprendre l'économie créative dans le contexte des communautés minoritaires de langue officielle, en particulier à comprendre comment l'économie créative contribue au développement socioéconomique des CAQ dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine. Conformément à cet objectif, le rapport présente en détail les résultats de recherche et l'analyse des données tirées des entrevues. Ces éléments seront utiles à l'élaboration d'un plan d'action pour la prochaine étape de la recherche et pour le projet de développement à venir.

L'étude a été réalisée en consultation avec un comité directeur composé de représentants de la CEDEC (Jane Needles), du QCGN (Guy Rodgers), de Patrimoine Canada (Beverley Caplan) et d'Industrie Canada (Louis Doyle).

Dans le cadre du projet, les chercheurs ont mené huit entrevues privées, organisé un groupe de discussion de neuf participants et compilé une bibliographie annotée de la documentation sur l'économie créative qui se rapporte aux communautés artistiques et culturelles d'expression anglaise. Le chapitre sur la méthode expose en détail le processus de recherche et mentionne les limites de l'étude. Le présent chapitre traite du contexte de l'étude et revient sur les différents cadres conceptuels définissant l'économie créative.

Contexte

La communauté anglophone du Québec s'intéresse à l'économie créative

Un bon nombre d'organismes communautaires et de personnes ont posé les fondations de ce projet de recherche, notamment la CEDEC, le QCGN, le Réseau du patrimoine anglophone du Québec (RPAQ), l'English Language Arts Network (ELAN – réseau artistique anglophone), la Quebec Drama Federation (fédération d'art dramatique du Québec) et l'Association des Townshippers. Les membres de ces organisations discutent depuis des années de l'importance du développement culturel pour les CAQ. L'enthousiasme et l'engagement de ces groupes et individus traduisent l'effervescence qu'affichent les CAQ dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine. Ces organismes ont aussi produit des rapports d'un grand intérêt, tels *The Artistic and Cultural Vitality of English-speaking Quebec* (Rodgers, Needles et

Garber, 2007)¹ et *Developing an Arts, Culture, and Heritage Policy Framework for English-speaking Quebec* (Arts, Culture and Heritage Working Group, 2008)². Ci-dessous, nous présentons les principales constatations tirées des discussions préalables, qui définissent le contexte de la présente étude et le fondement du rapport.

Premièrement, la communauté anglophone du Québec (qui représente près de 13 % de la population de la province) est la plus importante communauté minoritaire de langue officielle au Canada. Environ 80 % de ces anglophones vivent en zones urbaines. La composition de cette population est dynamique; en 2006, la proportion d'anglophones membres des minorités visibles s'est accrue à 20,8 % (Arts, Culture and Heritage Working Group, 2008). Le présent projet de recherche vise notamment à comprendre la nature changeante de la population anglophone et à étudier les conséquences de ces changements sur le développement socioéconomique du secteur des arts, de la culture et du patrimoine.

Deuxièmement, depuis les années 1990, la culture anglophone québécoise a progressivement été acceptée par le gouvernement québécois et par le public francophone (Rodgers, Needles et Garber, 2007). En particulier, les productions culturelles de langue anglaise jouissent d'une visibilité croissante à Montréal. Comparativement à la majorité francophone, une grande proportion de la minorité anglophone est engagée dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine (Rodgers, Needles et Garber, 2007). Malgré tout, très peu de recherches ont été effectuées sur les facteurs qui influencent la participation des anglophones à l'économie créative. C'est une des raisons pour lesquelles le présent rapport a été commandé.

Troisièmement, les CAQ jouent un rôle sous-estimé dans la transformation structurelle des économies canadienne et québécoise, dans lesquelles le secteur des arts, de la culture et du patrimoine est plus présent que jamais. Comme le révèle une enquête de 2008, 1,1 million d'emplois et 46 G\$ en valeur ajoutée au PIB réel, soit 3,8 % de la valeur totale du PIB réel, étaient attribuables au secteur culturel canadien³ à cette époque (Le Conference Board du Canada, 2008, p. iii). Plus important encore, le Conference Board du Canada, un organisme de recherche indépendant, estimait que l'empreinte économique du secteur culturel canadien s'élevait à 84,6 G\$ en 2007, soit 7,4 % du PIB réel total du pays (Le Conference Board du Canada, 2008, p. 1). Dans ce contexte, les organismes sans but lucratif voués aux arts sont de plus en plus conscients que leur mission consiste non seulement à encourager l'expression culturelle de langue anglaise au Québec, mais aussi à soutenir le développement socioéconomique des CAQ.

¹ G. Rodgers, J. Needles et R. Garber, 2008, « The Artistic and Cultural Vitality of English-speaking Quebec », dans R.Y. Bourhis (dir.), *The Vitality of the English-Speaking Communities of Quebec: From Community Decline to Revival*.

² Trois groupes ont participé à la préparation du cadre politique : le Quebec Community Groups Network, le Quebec

³ Le Conference Board du Canada, 2008, *Valoriser notre culture : mesurer et comprendre l'économie créative du Canada*. Dans ce rapport, le « secteur culturel canadien » désigne les industries artistiques et culturelles.

Depuis la création de l'English Language Arts Network en 2004, les groupes artistiques anglophones ont commencé à établir des liens serrés avec les organismes de développement communautaire. Récemment, ces organismes communautaires ont réalisé l'importance d'évaluer la contribution économique du secteur sans but lucratif, spécialement dans les domaines des arts, de la culture et du patrimoine, à l'échelle nationale et provinciale. Sans cette information, les organismes voués aux arts, à la culture et au patrimoine trouvent particulièrement difficile de faire part de leurs préoccupations et de leurs intérêts aux décideurs politiques, pour qui la croissance économique est une priorité. Cependant, ces organismes n'ont pas les ressources humaines et institutionnelles nécessaires à la réalisation de recherches systématiques. Ainsi, le présent rapport se veut une tentative de rassembler l'information qui permettra à différents intervenants (p. ex. une variété d'organismes communautaires anglophones, de groupes artistiques, d'universitaires, d'entreprises à but lucratif et d'organismes gouvernementaux comme Industrie Canada et Patrimoine Canada) de travailler au développement économique et culturel.

La montée du concept d'économie créative

Le concept d'économie créative, ou d'« industries créatives », s'est popularisé dans les années 1990. Son origine est associée au parti travailliste de Tony Blair, en particulier aux documents de « cartographie » des industries créatives produits par celui-ci⁴. Les dix années suivantes ont vu proliférer les bourses d'études et les programmes de développement qui ont précisé le concept d'économie créative et généré de vifs débats sur la manière d'appliquer les théories de l'économie créative à la prise de décisions politiques et au développement communautaire.

La caractérisation du concept d'économie créative

Les principales définitions de l'économie créative ont été proposées par l'Organisation des Nations Unies (ONU) et par Statistique Canada. À partir de ces définitions, différents cadres ont été élaborés en vue de circonscrire la taille et la portée de l'économie créative. La prochaine section du rapport se penche sur la pertinence de ces définitions dans le contexte particulier des organismes anglophones québécois du secteur des arts, de la culture et du patrimoine. La section traitera également de la pertinence des travaux de Richard Florida sur la « ville créative » dans le même contexte.

Le recours à ces grandes définitions et théories fixe le cadre méthodologique du rapport. En particulier, les définitions peuvent contribuer à définir la place occupée par l'économie créative dans les économies nationale et provinciale. De plus, ces définitions peuvent servir de tremplin en vue d'élaborer un cadre conceptuel et une définition de travail de l'économie créative qui reflètent, à nos yeux, la réalité particulière des communautés anglophones du Québec.

⁴ Voir, par exemple, un de ces documents, rédigé en 2001 à Londres par le ministère de la Culture, des Médias et du Sport : *The Creative Industries Mapping Document 2001*.

Définitions des Nations Unies et du gouvernement canadien

À l'échelle internationale, la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) militent pour l'étude des industries créatives. Les deux agences de l'ONU ont publié plusieurs importants rapports à caractère politique sur l'économie créative⁵. Ces documents largement diffusés ont été créés dans le but de donner aux gouvernements nationaux des outils leur permettant d'étudier les industries créatives et de colliger des statistiques exhaustives aux fins de recherche interrégionale (UNESCO, 2006). Ces organisations s'entendent sur le fait qu'il n'existe pas de définition absolue de l'économie créative. Cependant, les unités de recherche de l'ONU ont formulé une définition de travail qui tient compte des caractéristiques d'un groupe central d'industries créatives et de leurs interactions à l'échelle nationale et internationale. La définition se lit comme suit (UNCTAD, 2010, p. 10) :

Définition de l'économie créative selon la CNUCED [TRADUCTION] :

L'idée d'économie créative est un concept en évolution centré sur les actifs créatifs qui peuvent stimuler la croissance et le développement économiques.

* Elle peut stimuler la production de revenu, la création d'emplois et les exportations tout en favorisant l'inclusion sociale, la diversité culturelle et le développement humain.

* Elle comprend des aspects économiques, culturels et sociaux qui recourent des objectifs en matière de technologie, de propriété intellectuelle et de tourisme.

* Il s'agit d'un ensemble d'activités économiques axées sur le savoir qui comportent une dimension de développement et des liens à grande et à petite échelle avec l'économie en général.

* Elle constitue une voie de développement accessible faisant appel à l'innovation, à des politiques multidisciplinaires et à la collaboration interministérielle.

* Les industries créatives sont au cœur de l'économie créative.

Du point de vue de l'ONU, l'économie créative offre, tant aux pays développés qu'aux pays en voie de développement, des possibilités en vue de contrer la crise financière, les taux de chômage élevés et la détérioration de l'environnement. Dans cette optique, la CNUCED définit l'économie créative comme un phénomène influencé par la planification macroéconomique. Cette définition met l'accent sur les dimensions multiples de l'économie créative et sur l'importance que revêt le fait de favoriser ces dimensions en vue d'atteindre les résultats économiques, sociaux et culturels souhaités. Aussi, la définition sous-entend que les États jouent un rôle central dans la création de conditions propices au développement de l'économie créative. Ainsi, des actions interministérielles sont nécessaires en vue de

⁵ UNCTAD, 2010, *Creative Economy Report 2010 – Creative Economy: A Feasible Development Option*.

UNESCO, 2006, *Comprendre les industries créatives : les statistiques culturelles et les politiques publiques*.

surmonter les problèmes de développement engendrés par l'interaction complexe entre divers domaines, dont ceux des arts, de la culture, de l'industrie, des affaires et de la technologie.

Dans ce sens, la définition de la CNUCED est pertinente au présent projet. Comme il a été indiqué ci-dessus, la CNUCED reconnaît l'importance de l'économie créative comme outil de création de développement humain et économique. Il s'agit de la prémisse sur laquelle est bâti le présent projet de recherche. Cette définition, qui met l'accent sur les « actions interministérielles », confirme le besoin de rassembler des représentants d'Industrie Canada, de Patrimoine Canada, du milieu universitaire et du secteur sans but lucratif pour discuter des problèmes de développement propres au secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ. Cependant, la définition est centrée sur les industries créatives, principalement sur les entreprises à but lucratif (UNCTAD, 2010, p. 8), et réduit donc implicitement l'importance des activités sans but lucratif.

À l'échelle canadienne, Statistique Canada a conçu le *Cadre canadien pour les statistiques culturelles*⁶, à partir d'un modèle de « chaîne de valeur » de l'économie créative (Statistique Canada, 2004, p. 8). L'analyse de la chaîne de valeur consiste à examiner comment les idées créatives sont combinées à d'autres intrants de façon à produire des biens et des services créatifs, et à déterminer de quelle manière un bien ou un service passe par d'autres étapes de valeur ajoutée jusqu'à ce qu'il atteigne les canaux de commercialisation et de distribution, et finalement aboutir au consommateur (UNCTAD, 2010, p. 78). Le tout repose sur l'hypothèse que l'économie créative est un processus socioéconomique mesurable, constitué d'une chaîne d'activités qui va de la création à la consommation en passant par la production, la distribution et la vente au détail (UNCTAD, 2010, p. 78). À l'échelle fédérale, cette vision de l'économie créative a été adoptée dans un autre projet de recherche important, relevant cette fois du Conference Board du Canada, intitulé *Valoriser notre culture : mesurer et comprendre l'économie créative du Canada*.

La méthode de la chaîne de valeur ajoutée est utile en vue d'examiner tant les gestes individuels que les facteurs structurels tout en mettant l'accent sur le rôle clé que joue l'économie créative dans la santé économique du pays. Ainsi, les deux documents canadiens mentionnés précédemment constituent des contributions précieuses, qui nous aident à comprendre les façons d'évaluer la contribution des CAQ à l'économie créative de la province.

Cela dit, dans son application actuelle, la méthode de la chaîne de valeur ne tient pas compte de la contribution importante du secteur sans but lucratif, qui est composé d'un grand nombre d'activités économiques créatives cruciales comme les festivals, les coopératives d'artisanat et divers autres organismes communautaires voués aux arts. Comme le montre *Valoriser notre culture*, Statistique Canada dispose de données sur l'industrie de la culture et des loisirs, mais ne tient pas compte du travail bénévole, dont dépendent en partie les organismes sans but lucratif, dans ses mesures de l'économie créative (Le Conference Board du Canada, 2008, p. 3)⁷. Cette lacune n'est pas propre au Canada. Par exemple, ce n'est

⁶ Statistique Canada, 2004, *Cadre canadien pour les statistiques culturelles*, produit n° 81-595-MIF2004021 au catalogue de Statistique Canada.

⁷ Le Conference Board du Canada, 2008, *Valoriser notre culture : mesurer et comprendre l'économie créative du Canada*,

que tout récemment que les pays européens ont commencé à étudier les interactions entre le secteur à but lucratif et le secteur sans but lucratif dans l'économie créative (UNCTAD, 2010, p. 98).

En résumé, les définitions de l'économie créative de la CNUCED et de Statistique Canada sont importantes parce qu'elles reflètent les structures complexes des industries créatives et nous aident à comprendre et à mesurer leur importance économique. Toutefois, à notre avis, elles font abstraction de la contribution du secteur sans but lucratif et des relations dynamiques entre ce dernier et le secteur à but lucratif. Il se peut que cette situation découle de fait que la responsabilité des deux secteurs en question a été confiée à des administrations gouvernementales distinctes à l'époque où l'économie créative était relativement négligeable. En raison de cet héritage, la coordination limitée entre les bureaucraties gouvernementales a peut-être gêné la mise au point d'un cadre conceptuel prenant en considération les interactions entre le secteur à but lucratif et le secteur sans but lucratif.

La présente étude s'est basée sur les définitions existantes de l'économie créative comme lignes directrices en vue de déterminer les protocoles des entrevues et du groupe de discussion. Concomitamment, l'équipe de recherche a adopté une approche exploratoire de collecte de données qualitatives en vue de concevoir un cadre reflétant à la fois les activités culturelles à but lucratif et celles sans but lucratif, notamment pour étudier l'importance de la contribution des bénévoles dans l'esprit du rapport *Valoriser notre culture* (Le Conference Board du Canada, 2008, p. 5).

Approche de Richard Florida

Fondamentalement, les analyses de l'économie créative voient les villes comme des moteurs de créativité (Le Conference Board du Canada, 2008, p. 8). Richard Florida est un théoricien de premier plan qui a défini la notion de « ville créative » et s'est donné comme mission de promouvoir ces villes. Comme Florida fait l'éloge de Montréal comme modèle de la ville créative, les discussions sur ses travaux sont particulièrement pertinentes dans le cadre de la présente recherche.

Florida et ses associés croient que les personnes créatives génèrent la croissance économique de leur région. Les endroits caractérisés par la diversité, la tolérance et l'ouverture aux nouvelles idées attirent les personnes créatives (Florida, 2002)⁸. Montréal, selon ses recherches, est un terreau de créativité en raison de sa population nombreuse et diversifiée et de ce qu'il appelle son « noyau supercréatif » : la grande concentration de sa population travaille dans les domaines de l'informatique, de l'architecture, du génie, des sciences de la vie, des sciences physiques, des sciences sociales, de l'éducation, de la formation, de la bibliothéconomie, des arts, du design, du divertissement et des médias (Florida, 2002, p. 328). De plus, la proximité géographique de Montréal par rapport aux États-Unis et à l'Europe, son importante communauté de gays et lesbiennes et son bilinguisme indiquent tous un niveau élevé de tolérance et d'ouverture de la part des Québécois de la métropole.

Aux fins de la présente étude, nous nous permettons de formuler une critique à propos d'une des hypothèses de Florida sur les travailleurs créatifs. Dans ses premiers ouvrages, le portrait que fait Florida de la classe créative tend à se concentrer sur un groupe d'élites célibataires nanties, de sexe masculin

⁸ R. Florida, 2002, *The Rise Of the Creative Class: and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*, New York, Basic Books, First Trade Paper Edition.

principalement, vivant dans des condos du centre-ville sans famille ni enfants. On suppose que les travailleurs créatifs peuvent percer dans bien d'autres environnements sociaux. Même si Florida est récemment revenu sur ce point de vue au sujet de la ville créative, cette supposition sur la classe créative a eu des effets durables dans les cercles de décideurs politiques. Selon certaines critiques, l'approche du renouvellement urbain prônée par Florida aurait contribué à une hausse de la spéculation immobilière et de l'embourgeoisement qui y est associé. Pour ces raisons, les détracteurs soutiennent que le programme de Florida n'est pas une panacée (Markusen, 2006; Peck, 2005; Rantisi et Leslie, 2010)⁹. De fait, les résultats de la présente étude pourraient appuyer les dires selon lesquels les communautés artistiques montréalaises ont déjà appris cette leçon au prix d'une douloureuse expérience.

Notre étude, même si elle traite des idées de Florida, cherche à dépasser certaines limites de sa théorie en s'attardant à des conceptions plus sociales, notamment axées sur les communautés, de l'économie créative et en examinant des modèles inclusifs de développement économique culturel. Nous avons également poussé notre analyse hors du cadre urbain et examiné les besoins des anglophones dans le milieu rural. L'équipe de recherche visait ainsi à cerner une approche adaptée aux besoins et aux priorités des communautés anglophones du Québec et à l'orientation du récent projet de recherche en matière de développement.

ICI

Définition de travail de l'économie créative dans le contexte des communautés anglophones du Québec

La présente étude a été effectuée en réaction à l'intérêt croissant porté à l'économie créative par la communauté anglophone du Québec. L'équipe de recherche ne suggère pas de définition finale de l'économie créative pour l'instant, car les chercheurs n'ont pas analysé exhaustivement les documents cités dans la bibliographie; davantage de recherche sera aussi nécessaire en vue d'établir un cadre conceptuel approprié pour les CAQ et qui tienne compte de la relation dynamique entre les activités économiques créatives à but lucratif et sans but lucratif. Cependant, nous pouvons à l'heure actuelle proposer une définition de travail qui, selon nous, s'enrichit d'éléments empruntés à d'autres approches, y compris certaines de leurs lacunes, telles que nous les comprenons.

Notre définition de travail de l'économie créative dans le contexte des CAQ se veut exhaustive et inclusive. Elle tient notamment compte des éléments suivants :

- Elle met l'accent sur les arts, la culture et le patrimoine plutôt que de chercher à ratisser aussi large que certaines sources (p. ex. elle ne comprend pas tous les volets de la recherche et développement ni de l'éducation). Néanmoins, les activités concernées sont

⁹ A. Markusen, 2006, « Urban development and the politics of a creative class: Evidence from a study of artists », *Environment and Planning A*, vol. 38, n° 10, p. 1921-1940.

J. Peck, 2005, « Struggling with the creative class », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 29, n° 4, p. 740-770.

N. M. Rantisi et D. Leslie, 2010, « Materiality and creative production: The case of the Mile End neighborhood in Montreal », *Environment and Planning A*, vol. 42, n° 12, p. 2824-2841.

vastes. En voici quelques exemples : les arts de la scène, dont la musique, le théâtre, le cirque et la danse; les arts visuels, p. ex. la peinture, la sculpture, la photographie et les arts multimédias; les activités à caractère patrimonial, notamment les salons d'artisanat, les journées du patrimoine, les festivals littéraires, les sites culturels, les musées, les expositions et les bibliothèques; les médias, soit le monde de l'édition, les médias papier et les médias audiovisuels (p. ex. le cinéma et autres médias vidéo et les nouveaux médias); les services créatifs, comme le tourisme culturel, le design, la mode, le divertissement et la recherche dans ces domaines.

- La conception focalisée sur les arts, la culture et le patrimoine de l'économie créative que nous avançons permet l'analyse inclusive d'un large éventail d'activités socioéconomiques. Notre définition de travail englobe à la fois les activités économiques créatives du Québec urbain et du Québec rural, celles des nouveaux venus de la communauté anglophone (dont les étudiants et les immigrants) et celles des personnes d'autres groupes ethnoculturels, y compris les minorités visibles. Plus important encore, ce cadre conceptuel couvre à la fois les activités à but lucratif et les activités sans but lucratif.
- Elle reconnaît que ces sous-groupes (ruraux et urbains, membres établis de la communauté et nouveaux arrivants, minorités visibles et autres groupes minoritaires) contribuent tous à l'économie créative et constituent des ressources réelles et potentielles les uns pour les autres de manières dynamiques et substantielles. Ces différents intervenants de l'économie créative ont besoin de reconnaissance et de soutien.
- Elle reconnaît que l'économie créative a d'importantes dimensions socioculturelles. L'économie créative telle qu'on la trouve dans les CAQ est en substance une forme communautaire d'activité économique sociale. À ce titre, le fait de soutenir et d'augmenter la participation des CAQ à l'économie créative servirait de fondement non seulement au développement économique, mais aussi au renforcement de la communauté, et permettrait notamment de favoriser la diversité culturelle et d'améliorer l'inclusion sociale au sein des communautés.
- En même temps, elle reconnaît et souligne les dimensions économiques de l'économie créative. Comme l'ont montré de nombreuses études, l'économie créative est une source importante de développement économique et un moteur de création d'emplois et de richesse. Les activités artistiques, culturelles et patrimoniales des CAQ, que ce soit dans le secteur à but lucratif ou dans le secteur sans but lucratif, devraient être reconnues non seulement comme des activités socioculturelles, mais également comme des activités *économiques*.

Structure du rapport

Le présent rapport examine les conceptions de l'économie créative à partir d'un groupe de discussion et d'entrevues avec des intervenants clés, dont des universitaires, des organisateurs communautaires et des entrepreneurs culturels. Dans le chapitre 2, nous expliquons le plan de recherche et la procédure utilisée.

Les chapitres 3 et 4 résument les résultats du groupe de discussion et des entrevues avec les principales sources, y compris les définitions proposées de l'économie créative, les analyses des problèmes rencontrés et les suggestions d'améliorations à apporter aux politiques et aux programmes actuels. Dans le chapitre 5, nous mettons de l'avant des pistes à explorer pour les recherches à venir et nous offrons des suggestions sur la façon d'établir un calendrier de recherche en vue de la prochaine étape. Le chapitre 6 contient une version préliminaire de la bibliographie annotée, qui compte 48 articles, livres et rapports sur les politiques. En annexe se trouvent le protocole d'entrevue, l'ordre du jour du groupe de discussion et la liste des intervenants et des chercheurs qui ont pris part à la présente étude.

MÉTHODE|CHAPITRE DEUX

Objectifs

Les objectifs de la présente étude sont 1) de comprendre l'économie créative; 2) d'examiner la manière dont le concept d'économie créative peut être utile au développement socioéconomique du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les communautés anglophones du Québec (CAQ). Ce dernier objectif s'inscrit dans le programme de recherche principal mis de l'avant par le Quebec Community Groups Network (QCGN) dans son rapport sur les politiques, intitulé *Developing an Arts, Culture, and Heritage Policy Framework for English-speaking Quebec* (QCGN, novembre 2008)¹⁰.

Le présent projet de recherche vise aussi à :

- 1) Explorer les conceptions de l'économie créative et leur pertinence pour le secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ.
- 2) Déterminer la contribution socioéconomique des CAQ dans l'économie créative de la province.
- 3) Cerner les avantages et les inconvénients pour les CAQ de l'actuelle politique de développement de l'économie créative.
- 4) Produire des résultats de recherche préliminaires sur lesquels les décideurs politiques, les organisateurs communautaires et les chercheurs pourront se fonder en vue d'élaborer un cadre politique, de concevoir un plan d'action pour l'avenir et d'approfondir les recherches.

Questions de recherche

Le protocole d'entrevue a été conçu par Lorraine O'Donnell, coordinatrice-chercheuse au Quebec English-Speaking Communities Research Network, qui était la chercheuse principale chargée de la coordination du projet de recherche. Il a ensuite été peaufiné par Tracy Zhang, la chercheuse en chef du projet. Le protocole final comprenait trois groupes de questions conçues pour aider les interviewers à bien communiquer avec un large éventail de participants : 1) questions pour les spécialistes de l'économie créative; 2) questions pour les spécialistes du développement communautaire et des CAQ; 3) questions pour les organisateurs communautaires, les travailleurs culturels et les entrepreneurs culturels.

Le protocole laissait aux participants la possibilité de répondre anonymement, et plusieurs des personnes interrogées se sont prévaluées de ce choix. Avant chaque entrevue, l'interviewer a fait des recherches sur les antécédents du répondant et adapté ses questions en conséquence.

¹⁰ Lien permanent :

Les questions destinées au groupe de discussion ont été choisies différemment. D'abord, M^{me} Zhang a préparé des lignes directives pour le groupe de discussion, énonçant entre autres les objectifs et les questions préparées. Ensuite, les lignes directrices ont été communiquées au comité directeur. Ce dernier les a révisées et a aussi formulé des questions additionnelles. Le manuel final du groupe de discussion a été mis au point par M^{me} Zhang, qui y a intégré les suggestions du comité directeur et de M^{me} O'Donnell.

Sélection des participants

Les participants choisis devaient remplir l'un ou l'autre des critères ci-dessous.

Universitaires : 1) avoir publié des articles ou des livres sur l'économie créative; 2) avoir dirigé des projets liés à l'économie créative dans le contexte québécois; 3) avoir effectué des recherches pertinentes dans le contexte des CAQ.

Autres participants : 1) avoir plus de cinq ans d'expérience de travail avec les CAQ; 2) travailler pour un organisme qui fait la promotion des droits socioéconomiques et culturels des CAQ; 3) travailler dans le secteur de l'économie créative.

Tous les participants ont été recrutés par l'intermédiaire de réseaux universitaires ou communautaires.

Méthodes

Nous avons utilisé trois méthodes de collecte de données. Premièrement, des entrevues approfondies avec des répondants de premier plan ont été menées, en tête à tête ou par téléphone. Chaque entrevue a duré environ 45 minutes. Les entrevues étaient partiellement structurées et conduites dans une atmosphère informelle. Cette méthode a permis d'analyser la perspective et les connaissances des répondants en ce qui concerne l'économie créative et ses liens avec les CAQ.

Deuxièmement, un groupe de discussion a servi à obtenir une variété d'opinions sur différentes questions centrales. Les participants reflétaient une grande diversité de parcours professionnels, tout en ayant en commun certaines caractéristiques liées aux questions étudiées. Le groupe de discussion a permis de compléter les entrevues individuelles en créant un environnement détendu dans lequel les participants ont pu sans crainte faire part de leurs opinions en présence d'autres spécialistes. La formule du groupe de discussion donne au modérateur une certaine souplesse lui permettant de se pencher sur des sujets imprévus lorsqu'ils sont soulevés dans la discussion.

Les données empiriques tirées des entrevues et du groupe de discussion ont été analysées et résumées. Seuls les principaux éléments sont rapportés, par exemple les commentaires qui ont alimenté les débats dans le groupe de discussion. Ils ont été regroupés par thème.

Enfin, une bibliographie annotée a été préparée à partir de recherches en bibliothèque et sur Internet. La procédure de sélection des ouvrages bibliographiques est décrite au chapitre 6.

Limites

En raison des limites de temps, l'équipe de recherche a recruté un total de 16 participants. Ces derniers étaient surtout des spécialistes du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans le contexte des CAQ. Ainsi, la présente étude souffre d'un manque de données empiriques sur la manière dont les artistes et les travailleurs culturels individuels établissent leurs stratégies de subsistance et surmontent les barrières socioculturelles présentes dans les domaines de l'économie créative.

Remarque sur les chapitres traitant du groupe de discussion et des entrevues avec les intervenants clés

Les renseignements présentés dans les chapitres traitant du groupe de discussion et des entrevues avec les intervenants clés reflètent les opinions et les perceptions des participants. Celles-ci ne représentent pas l'opinion des chercheurs, et leur validité n'a pas été vérifiée.

GROUPE DE DISCUSSION|CHAPITRE TROIS

Participants

Le groupe de discussion s'est déroulé le matin du 14 mars 2012 à l'Université Concordia. Neuf participants étaient présents. Trois d'entre eux avaient une grande expérience directe des organismes sans but lucratif et du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ : Hilary Leftick, photographe et chef de production à POP Montréal¹¹; Peter MacGibbon, musicien, organisateur communautaire et vice-président du conseil d'administration de l'ELAN¹²; Linda Leith, écrivaine et fondatrice du festival Metropolis bleu¹³. Le groupe de discussion comprenait aussi des universitaires : Norma Rantisi, géographe économique (Université Concordia), qui a étudié l'industrie de la fourrure et de la mode québécoise et dont le dernier projet de recherche a traité de l'évolution des arts du cirque à Montréal; Richard Shearmur, géographe économique (Institut national de la recherche scientifique), qui est un expert de la géographie de l'innovation, des politiques de développement régional et de l'économie du savoir dans le Québec urbain; Satoshi Ikeda (Université Concordia), qui occupe la chaire de recherche du Canada en sociologie politique des perspectives mondiales, et dont l'expertise contribue à la compréhension des dimensions sociales de l'économie créative; Bill Reimer (Université Concordia), anthropologue, qui était l'expert en développement rural du groupe de discussion et dont la recherche se concentre sur les problèmes d'inclusion sociale, de cohésion sociale et de développement de la capacité sociale en contexte rural. Les deux derniers participants, Michael Lenczner et John Stokes, ont apporté au groupe de discussion une perspective d'affaires sur l'économie créative et sa pertinence pour les CAQ. John, cofondateur de Montreal Start Up¹⁴, a investi dans plusieurs entreprises de logiciel, entreprises en ligne et entreprises médiatiques, dans certains cas à titre de cofondateur. Michael a cofondé plusieurs entreprises axées sur Internet, comme Île sans fil¹⁵ (un fournisseur de service Internet sans fil sans but lucratif) et Montréal Ouvert¹⁶ (un projet qui prône l'accès ouvert aux données civiques).

Objectifs

- 1) Mettre au clair les liens entre l'économie créative et le développement socioculturel du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ.

¹¹ POP Montréal, un festival international de musique lancé en 2002 :

¹² English Language Arts Network :

¹³ Metropolis Bleu, un festival littéraire multilingue lancé en 1997 :

¹⁴ Montreal Start Up :

¹⁵ Île sans fil :

¹⁶ Montréal Ouvert :

- 2) Discuter des facteurs qui pourraient déterminer ces liens et avoir une influence sur la participation des CAQ à l'économie créative.
- 3) Formuler des recommandations pour le développement du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ.

Procédure

Le groupe de discussion a été divisé en deux parties. Dans la première, un modérateur a invité les participants à donner leurs avis sur les concepts de l'économie créative et leur application dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine. Dans la deuxième, les participants devaient formuler des recommandations tenant compte des possibilités créées pour les CAQ par le développement de l'économie créative et des problèmes qu'il soulève dans le but d'élaborer une vision d'avenir.

Remarque sur les renseignements présentés dans cette section

Le résumé de la discussion présenté ci-dessous reflète les points de vue des participants, regroupés en thèmes. La validité des affirmations des participants n'a pas été vérifiée.

Principaux éléments soulevés par les participants

Quelles sont les caractéristiques de l'économie créative? Trois perspectives mises de l'avant par les participants au groupe de discussion.

Invités à donner leurs points de vue sur l'économie créative, les participants ont avancé de nombreux éléments qui peuvent être regroupés dans les trois perspectives ci-dessous. Ensemble, elles montrent qu'il existe actuellement un large éventail de conceptions de l'économie créative chez les spécialistes et les intervenants, et par extension, une grande variété d'approches chez les chercheurs, les organisateurs communautaires et les responsables des programmes.

Perspective 1: une forme d'activité socioéconomique enracinée dans la communauté

Selon cette perspective, l'économie créative peut être vue comme une forme d'activité socioéconomique qui génère des retombées économiques et qui s'inscrit dans les réseaux communautaires traditionnels. Dans ce sens, l'économie créative contribue à la vitalité et à la cohésion de la communauté. Dans les zones rurales, l'économie créative (sous la forme d'un festival de théâtre, par exemple), peut créer des occasions d'emploi pour les personnes de l'endroit. En même temps, les activités économiques créatives peuvent mettre en contact les aînés et les jeunes par le recours aux bénévoles. De plus, selon cette perspective, l'économie créative contribue au rayonnement de l'expression culturelle et produit des biens et des services culturels destinés au public local. Cependant, nos participants s'entendent pour dire que contrairement à ce qui s'applique dans le cas des organismes communautaires normaux, l'économie

créative doit être soutenue par la promotion de la qualité et de l'excellence artistiques à l'extérieur de la région. Le rayonnement interrégional et international joue un rôle central dans le développement à long terme de l'économie créative. En d'autres mots, dans cette perspective, l'économie créative peut contribuer à créer des relations entre les communautés, à améliorer la communication entre les zones urbaines et les zones rurales et à favoriser l'accès des personnes et des entreprises locales aux marchés culturels internationaux. Cette vision incite à orienter les programmes et les initiatives de façon à ce qu'ils utilisent l'économie créative comme un outil pour renforcer le secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ.

[TRADUCTION]

L'économie créative peut nous faire connaître avec une grande efficacité. C'est important d'être connu en dehors de notre communauté, de faire des vagues.

Linda Leith

Perspective 2 : la nouvelle économie postindustrielle créative

La deuxième conception de l'économie créative évoquée dans les échanges du groupe de discussion est axée sur l'évolution de la structure industrielle nord-américaine et ses conséquences sur le marché du travail. Dans ce contexte élargi, le terme « économie créative » fait référence à un large éventail de secteurs économiques en croissance qui remplacent les industries de main-d'œuvre en déclin depuis une vingtaine d'années. Dans ces secteurs, les intrants et extrants « créatifs » ont des effets sur le marché de la consommation. Selon cette perspective, l'économie créative est fondamentalement un phénomène collectif et social. Cette nature de l'économie créative est révélée par deux principales caractéristiques : premièrement, les nouveaux secteurs se recoupent de diverses manières et prospèrent grâce à un mode de production culturelle interdépendant (p. ex. l'industrie de la mode et l'industrie du cirque se chevauchent); deuxièmement, la complexité des processus de production (p. ex. pour la production d'un film ou l'organisation d'un concert) force les artistes, les designers, les musiciens et les autres travailleurs culturels à interagir. En mettant l'accent sur la nature inter reliée et collaborative de l'économie créative, cette perspective souligne la nécessité de comprendre les facteurs socioéconomiques qui pourraient entraver ou favoriser la participation des travailleurs culturels des CAQ à l'économie créative de la province.

Perspective 3 : une forme de nouvelle économie sociale axée sur les « proconsommateurs »

Pour finir, un des participants au groupe de discussion, Satoshi Ikeda, a présenté une troisième perspective sur l'économie créative. Il a fait des liens entre ce type d'économie et sa conception de l'économie sociale, dans laquelle l'ancienne division entre producteurs et consommateurs s'efface. L'hypothèse veut que l'économie des sociétés pousse les gens à assumer le rôle de consommateur. Cependant, beaucoup de consommateurs sont insatisfaits et souhaitent exprimer leur créativité en faisant partie du processus créatif. M. Ikeda utilise le terme « proconsommateur » pour insister sur le fait que les gens ont soif de créativité et

qu'ils représentent le moteur de l'économie créative. De plus, cette forme de production créative (p. ex. les vidéos YouTube faites maison) génère souvent des biens et des services publics. Dans cette perspective, les programmes et initiatives devraient être conçus en vue de créer des espaces où les gens peuvent produire eux-mêmes des biens et des services culturels publics.

Arcade Fire : un exemple de réussite utilisé par les participants pour organiser leurs pensées sur l'économie créative

Au cours des discussions de groupe sur les différentes manières d'appréhender l'économie créative et les façons dont elle se manifeste dans les CAQ, les participants ont fait référence à plusieurs exemples favorables d'activités économiques créatives du secteur artistique, culturel et patrimonial dans les CAQ. Certains exemples concernaient des activités dans lesquelles les participants étaient engagés, comme le festival **Metropolis Bleu**, un festival littéraire multilingue lancé en 1997, et **POP Montréal**, un festival culturel international de musique qui en est à sa dixième année. De nombreux autres exemples ont été proposés au cours de la partie « recommandations » des discussions de groupe (voir ci-dessous).

L'exemple qui a entraîné le plus de discussions dans cette partie de l'activité, cependant, a été celui d'Arcade Fire¹⁷. Ce groupe indépendant originaire de Montréal a été cité comme modèle de réussite pour les organisations et les travailleurs culturels anglophones. Le groupe, principalement composé d'anglophones, a gagné plusieurs prix prestigieux, dont le Grammy de l'album de l'année 2011 et le Juno de l'album de l'année 2011.

Ce qu'Arcade Fire nous apprend sur les CAQ et l'économie créative

La discussion au sujet d'Arcade Fire a permis aux participants de développer certaines de leurs idées sur les caractéristiques cruciales de l'économie créative dans les CAQ. Les participants ont affirmé que la montée du groupe était étroitement liée au monde de la musique anglophone de deux principales manières. Premièrement, POP Montréal a joué un rôle actif pour faire connaître Arcade Fire lorsque le groupe cherchait à établir sa réputation au Québec. Par la suite, une fois devenu célèbre, Arcade Fire a à son tour appuyé POP Montréal en demandant aux organisateurs du festival de l'aider à produire un grand spectacle gratuit le mettant en vedette, en 2011¹⁸. Cette expérience a été présentée, comme nous le verrons plus loin, comme un modèle potentiel d'entraide entre les artistes et les organismes voués aux arts. Deuxièmement, le soutien résolu du public anglophone a été un déterminant clé de la survie du groupe dans l'industrie locale de la musique, caractérisée par la division entre les francophones et les anglophones.

De plus, les participants ont souligné que l'influence internationale croissante d'Arcade Fire permet aussi de croire que, dans les domaines créatifs langagiers comme la musique et la littérature, les artistes anglophones pourraient être avantagés sur le plan de la concurrence à l'étranger parce qu'ils s'expriment en anglais. Cependant, selon nous, des recherches systématiques devront être effectuées en vue de

¹⁷ Arcade Fire

¹⁸

Pop Montreal

déterminer les facteurs sociaux qui permettent éventuellement à ces artistes de continuer de produire au Québec tout en cherchant à atteindre un public à l'extérieur de la province.

En dernier lieu, le groupe de discussion a révélé qu'à l'instar d'Arcade Fire, de nombreux autres anglophones s'engagent activement dans l'économie créative en formant des entreprises ou des organisations culturelles de petite ou de moyenne taille. Habituellement, ces organisations représentent des projets individuels et autonomes qui ne font pas appel au soutien de l'État.

Cependant, le cas d'Arcade Fire met aussi en lumière des lacunes dans les renseignements sur les CAQ et l'économie créative. À notre connaissance, peu de renseignements sont disponibles sur le modèle de développement de ce type d'activité créative ou sur les retombées qu'ont ces entreprises et organisations culturelles sur l'économie du Québec en général.

Potentiel de l'économie créative au Québec : facteurs qui font de Montréal un centre de l'économie créative selon les participants

Au cours des discussions sur les possibilités de l'économie créative dans la province, les participants se sont surtout concentrés sur Montréal. Plusieurs d'entre eux ont convenu que Montréal joue un rôle d'incubateur pour le secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ en raison de cinq grandes caractéristiques socioéconomiques de la ville.

Premièrement, Montréal possède une masse critique : une concentration élevée de CAQ qui demande des biens et des services culturels correspondant à leurs intérêts et à leur mode de vie.

Deuxièmement, le grand nombre de personnes bilingues et multilingues qui y habitent contribue à la richesse de sa culture urbaine. En particulier, les anglophones y sont proportionnellement très actifs dans le secteur de l'économie créative. Ils sont les principaux producteurs de biens et de services culturels d'expression anglaise au Québec.

Troisièmement, Montréal accueille un foisonnement de projets artistiques et culturels novateurs (p. ex. le Studio XX¹⁹ et la Société des Arts Technologiques²⁰). Ces organismes et ces groupes, qui ne sont pas nécessairement d'expression anglaise, peuvent être une source d'inspiration précieuse en vue de comprendre le rôle des interventions publiques dans l'économie créative.

Quatrièmement, comparativement à leurs homologues torontois et new-yorkais, les travailleurs culturels montréalais ont moins de difficulté à poursuivre leur carrière grâce au coût abordable du logement et des espaces de travail à Montréal.

Finalement, il existe au Québec une variété d'organismes socioéconomiques qui font une priorité des besoins et des intérêts de la communauté (garderies coopératives, entreprises coopératives, centres communautaires d'acquisition du savoir et ainsi de suite). Même si ces organismes ne font pas directement la promotion du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ, ils favorisent un

¹⁹ Studio XX :

²⁰ SAT .:

environnement qui lui est propice et dans lequel les CAQ (en particulier les communautés à faible revenu) peuvent mettre en place des moyens efficaces d'améliorer leur vie économique et culturelle.

Obstacles aux activités économiques créatives cernés par les participants au groupe de discussion

Les participants ont décrit plusieurs défis au développement des CAQ. Comme il a été mentionné auparavant, la validité des avis des participants qui sont rapportés ci-dessous n'a pas été vérifiée.

- Les participants ont affirmé qu'il y a un manque en ce qui a trait à l'établissement d'un mécanisme de financement pluriannuelle pour soutenir les initiatives et les programmes culturels communautaires.
- À leur avis, les structures de financement public qui appuient actuellement les arts, la culture et le patrimoine dans les CAQ ne soutiennent pas les entreprises culturelles émergentes ni les petites entreprises culturelles à but lucratif.
- Selon les participants, une majorité des travailleurs culturels anglophones aimeraient gagner leur vie à partir de l'économie créative, nécessitant ainsi la mise en place de mécanismes politiques en vue de protéger les droits économiques de ces travailleurs culturels.
- Les CAQ comportent des communautés diversifiées et évoluent sous l'effet d'un flux constant de nouveaux immigrants, qui ne sont pas pleinement servis par les organisations artistiques, culturelles et patrimoniales existantes dans les CAQ, selon l'avis des participants.
- Les travailleurs culturels anglophones ont besoin d'un soutien public de manière à surmonter les obstacles linguistiques et culturels qui les empêchent d'atteindre le public francophone. Ils ont aussi besoin de soutien à l'extérieur du cadre francophone. Selon les participants, aucun programme ne s'attaque de front aux difficultés particulières que rencontrent les travailleurs culturels anglophones.
- Les participants ont convenu que Montréal est un bon incubateur, mais n'offre pas le soutien de services au deuxième niveau (p. ex. des réseaux de distribution ou de commercialisation) dont ont besoin les artistes de premier plan, c'est pourquoi ces derniers, y compris les artistes anglophones, quittent souvent Montréal pour d'autres villes comme Toronto ou New York.

[TRADUCTION]

Dans le monde de la création, l'échec fait partie du processus; les projets doivent germer, et il faut de l'aide pour planter les graines et les faire pousser.

Hilary Leftick

Visions pour un avenir favorable : les recommandations des participants en vue de favoriser l'engagement des CAQ dans l'économie créative

Interrogés sur les recommandations et les suggestions d'amélioration qu'ils avaient à formuler sur le contexte économique actuel du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ, les participants au groupe de discussion ont fait de nombreuses propositions, celles-ci sont regroupées par thème ci-dessous. Ces suggestions peuvent s'appliquer tant à l'examen de politiques existantes qu'à la création de nouveaux programmes, aussi nous sommes abstenus de les classer comme « suggestions de politiques » et « suggestions de programmes ».

Au cours de la discussion, les participants ont fait référence à de nombreux projets et à de nombreuses activités déjà en place, qui constituaient selon eux de bons exemples sur lesquels prendre modèle éventuellement. Pour des raisons de lisibilité, les noms de ces projets et de ces activités ont été mis en relief dans le texte.

Veuillez noter que, comme il a été mentionné précédemment, les éléments rapportés ci-dessous reflètent les points de vue et les opinions des participants au groupe de discussion. L'exactitude des propos n'a pas été vérifiée.

Industrie créative

Les participants ont suggéré plusieurs méthodes visant à améliorer le soutien offert aux anglophones travaillant dans l'économie créative québécoise, dont les propositions ci-dessous.

Suggestion générale

- D'après le groupe de discussion, le Québec a besoin d'une politique de soutien à la production culturelle d'expression anglaise (p. ex. **agence de publicité Sid Lee**²¹). Pareilles entreprises culturelles créent des possibilités d'emploi pour les travailleurs culturels anglophones et pourraient jouer un rôle important dans l'exportation de biens et de services culturels.

Suggestions précises

- Les participants ont recommandé la création de mécanismes politiques encourageant les échanges, la collaboration et l'incubation dans le secteur créatif anglophone (p. ex. **Belgo Building Gallery**²²). Ils ont également évoqué la possibilité de créer des programmes visant à faciliter les interactions entre les artistes et les petites entreprises des CAQ. Les petites entreprises pourraient utiliser les profits résultant de leur collaboration avec des artistes établis pour soutenir les artistes émergents. En outre, les participants ont proposé la création de programmes et d'initiatives destinés à offrir aux artistes émergents et aux entrepreneurs culturels l'occasion de mettre leurs compétences à l'essai. Ces programmes

²¹ Sid Lee :

²² The Belgo Report (en anglais seulement) :

pourraient fournir aux participants des capitaux de démarrage, du mentorat, du soutien par les pairs ou encore des crédits d'impôt.

- Des préoccupations au sujet des conditions de vie des anglophones travaillant dans le secteur de l'économie créative ont aussi été soulevées par les participants. Ils ont proposé que soit offert aux travailleurs culturels du soutien de subsistance de base, comme des ateliers communs abordables et de l'aide au logement.

Développement communautaire

Suivant les perceptions de l'économie créative qui mettent l'accent sur les dimensions sociales et communautaires (voir chapitres précédents), les participants au groupe de discussion ont mis de l'avant plusieurs propositions visant à stimuler les activités économiques créatives dans les CAQ qui contribueraient également à renforcer l'ensemble de la communauté.

Suggestions générales

- Les participants ont recommandé la création d'une structure de financement pluriannuelle à l'intention des organismes anglophones du secteur des arts, de la culture et du patrimoine. Cette structure serait financée à partir des sources publiques existantes et de prêteurs communautaires, comme le **Fonds communautaire d'emprunt de Montréal**²³.
- Les participants aimeraient que soient créés des programmes de soutien aux immigrants qui reconnaît d'emblé leur contribution à l'économie créative.

Suggestions précises

- Les participants recommandent la création de programmes d'éducation artistique à l'intention des jeunes, qui encourageraient les élèves à se voir comme des créateurs potentiels (p. ex. le **projet Fusion jeunesse** du centre d'apprentissage communautaire de Pointe-Saint-Charles a enseigné à des jeunes du secondaire comment faire des vidéos artistiques²⁴). Ce type de programmes devrait prendre en considération l'histoire socioéconomique variée des CAQ dans leurs territoires respectifs.
- Le groupe a suggéré la mise en place de mécanismes politiques permettant aux petits groupes communautaires d'« emprunter » des ressources humaines aux grands organismes et aux organismes urbains.
- Une autre idée évoquée consiste à mettre au point des plateformes d'information en ligne permettant aux organismes, grands et petits, de communiquer des renseignements sur le financement, des documents de politiques et des répertoires de travailleurs culturels,

²³ Fonds communautaire d'emprunt de Montréal :

²⁴ Fusion Jeunesse :

d'experts-conseils et de planificateurs (p. ex. **Alberta Hub**²⁵). Pareille mise en commun de l'information est particulièrement importante pour les organismes ruraux qui n'ont pas facilement accès à des ressources économiques ou humaines.

- Les participants proposent aussi l'adoption de politiques aidant les artistes à élargir leur public (p. ex. projet **Arts and Community Culture on the Road de l'ELAN**²⁶). Ce projet veut rapprocher les artistes du public et contribuer à augmenter la cohésion sociale chez les membres de la communauté.
- De l'avis des participants, l'interaction entre les travailleurs culturels émergents et leurs homologues établis favoriserait la dualité linguistique, ce qui encouragerait le leadership, le bénévolat et inciterait les travailleurs à s'appuyer les uns les autres (p. ex. **Studio XX** et **Société des Arts Technologiques**).
- Les participants ont aussi suggéré la création d'un mécanisme de récompense encourageant le perfectionnement professionnel dans les domaines artistique, culturel et communautaire.

²⁵ Alberta HUB

²⁶ Arts and Community Culture on the Road

ENTREVUES AVEC DES INTERVENANTS CLÉS | CHAPITRE QUATRE

Les entrevues avec des intervenants clés ont été réalisées sur une période de deux semaines, du 6 au 20 mars 2012. L'équipe a recruté huit participants, dont plusieurs étaient des chercheurs ou des représentants d'organismes ruraux ou urbains. Les noms des personnes interrogées figurent à la fin du rapport.

Le présent chapitre comporte trois objectifs :

1. Cerner les principaux enjeux soulevés par les répondants.
2. Expliquer la relation entre ces enjeux et le développement socioéconomique du secteur des arts, de la culture et du patrimoine.
3. Résumer les recommandations formulées par les répondants et analyser leurs conséquences sur le plan de la participation des CAQ à l'économie créative.

Les éléments rapportés ci-dessous reflètent le point de vue et les opinions des intervenants clés (aussi désignés par « répondants » ci-dessous. Ils ont été rassemblés par thèmes. Veuillez noter que l'exactitude des propos tenus n'ont pas été vérifiés.

Enjeu crucial 1 : La barrière linguistique et culturelle

Selon les répondants, la division entre les anglophones et les francophones fait partie des caractéristiques déterminantes de plusieurs industries du secteur économique créatif, en particulier dans les productions langagières comme la musique, la littérature et le théâtre. Cependant, les répondants estiment que les artistes dont le travail n'est pas axé sur la langue font aussi face à de nombreuses difficultés. La question linguistique est particulièrement complexe dans l'économie créative, car la communication culturelle a une grande influence sur la participation à l'économie créative, qui, aux dires des participants, repose de plus en plus sur la collaboration. Les répondants ont soulevé quatre principales préoccupations liées à l'effet de la barrière linguistique et culturelle du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ.

Premièrement, d'après les répondants, la langue est fondamentale pour le développement d'un marché culturel. Le défi des artistes, des artisans et des autres travailleurs culturels anglophones consiste à mettre au point des stratégies leur permettant de subsister à long terme. Dans les domaines langagiers, les CAQ constituent à la fois les principaux producteurs et les principaux consommateurs de biens et de services culturels. Les répondants, en particulier ceux provenant de zones rurales (où le marché de consommation local est nettement plus restreint qu'en zone urbaine), ont insisté sur l'importance de créer des liens avec le public francophone. En même temps, ces artistes veulent profiter de leurs compétences linguistiques pour dépasser les limites régionales de l'économie créative.

Deuxièmement, les répondants avancent que la barrière linguistique et culturelle a un effet sur la façon dont les petits organismes artistiques des CAQ affectent leurs ressources financières et humaines. Étant donné un capital limité et la volonté d'établir un profil favorable en vue de profiter de possibilités de financement futures, certaines organisations choisissent de faire la promotion de formes artistiques non

langagières, comme la danse folklorique, les arts visuels, l'artisanat et la musique instrumentale, auxquelles le public francophone a accès. À notre connaissance, aucune étude systématique n'a été menée sur la répartition des travailleurs culturels anglophones à l'intérieur de l'économie créative et sur les facteurs influençant la forme et l'ampleur de leur production culturelle.

Troisièmement, les répondants ont unanimement convenu que la communication linguistique s'inscrit dans un milieu culturel précis. Dans l'économie créative, la communication se fait sur des réseaux sociaux francophones et anglophones distincts, par l'intermédiaire desquels les personnes trouvent du travail et collaborent entre elles. Les répondants ont affirmé qu'à leur connaissance, les travailleurs culturels anglophones s'en tiennent à leurs propres réseaux sociaux linguistiques et trouvent difficile de surmonter les barrières linguistiques et culturelles qui nuisent à leur participation aux réseaux francophones.

Quatrièmement, selon les répondants, la question linguistique est un des facteurs qui détermine l'accès des CAQ au financement à l'échelle provinciale. Comme les documents gouvernementaux au Québec ne sont généralement offerts qu'en français, les travailleurs culturels anglophones ont souvent de la difficulté à comprendre pleinement les politiques de financement québécoises. En même temps, les participants ont révélé que selon eux, les travailleurs culturels anglophones n'étaient pas toujours en mesure de communiquer avec les agences de financement de la province au même titre que les francophones et qu'ils entretenaient peu d'espoirs quant à l'obtention de subventions provinciales. Du point de vue des répondants, il semble que la barrière culturelle et linguistique crée dans les CAQ un climat de méfiance envers les politiques et les agences provinciales.

Enjeu crucial 2 : Diversité culturelle – le cas de deux groupes de « nouveaux arrivants » dans les CAQ

Les caractéristiques démographiques des CAQ au Québec ont considérablement changé depuis les années 1970 (Jedwab, 2006)²⁷. Des études récentes laissent croire que la population anglophone est composée tant de communautés établies de longue date que de communautés dites « nouvelles »²⁸ qui ont immigré au Québec de l'extérieur du pays ou d'autres provinces canadiennes.

Plusieurs répondants ont fait des liens entre ces caractéristiques modernes des CAQ et la question de l'économie créative. En particulier, ils considèrent que la diversité culturelle est essentielle au développement d'une économie créative dynamique dans les zones urbaines où l'on trouve de grandes proportions de nouveaux arrivants.

En premier lieu, les répondants ont annoncé que, selon eux, les politiques et les agences de financement actuels ne reconnaissent pas suffisamment les contributions considérables de certains groupes de

²⁷ J. Jedwab, 2006, *Unpacking the Diversity of Quebec Anglophones*, Montreal, Community Health and Social Services Network.

²⁸ Dans le rapport, le terme « nouvel arrivant » comprend les immigrants québécois de première génération, c'est-à-dire ceux qui sont arrivés ici de l'étranger, leurs enfants et les étudiants originaires de l'extérieur de la province.

« nouveaux arrivants » à l'économie créative. Ces groupes de nouveaux arrivants ne sont pas homogènes, mais rassemblent des gens issus de milieux variés, dont les liens avec le secteur créatif sont tout aussi divers. À Montréal, les répondants ont donné comme exemple des étudiants anglophones originaires de l'extérieur de la province et des artistes membres des minorités visibles appartenant aux communautés de nouveaux arrivants mentionnées précédemment. Ces groupes sont de grands consommateurs de biens et de services culturels de langue anglaise. Cependant, leurs membres parviennent difficilement à faire carrière comme producteurs culturels.

La population d'étudiants anglophones originaires de l'extérieur du Québec

L'un des participants au groupe de discussion a attiré notre attention sur un groupe souvent oublié en ce qui concerne la participation des CAQ à l'économie créative provinciale : les jeunes anglophones de l'extérieur du Québec qui y viennent pour étudier. Will Straw, un professeur de l'Université McGill interrogé dans le cadre de l'étude, a remarqué que ces étudiants soutiennent l'industrie de la musique, les bars et les boîtes de nuit, l'industrie des bandes dessinées et l'industrie des jeux vidéo. Ces étudiants représentent également une source importante de travailleurs bénévoles pour les festivals, les organismes des CAQ et les médias anglophones. Le professeur Straw a dit croire que la population de nouveaux étudiants étrangers joue un rôle culturel considérable à Montréal. Cependant, il a souligné que ces jeunes, par exemple certains de ses étudiants à l'Université McGill, travaillent de deux à quatre ans dans le secteur créatif, dans lequel ils n'ont pas à bien connaître le français, mais qu'après un certain temps, ils souhaitent augmenter leurs revenus pour améliorer leur niveau de vie, acheter une maison et élever des enfants. Ils sont souvent incapables de se trouver des emplois dans les secteurs traditionnels bien rémunérés et doivent quitter le Québec.

À notre connaissance, aucune politique en place n'associe la rétention des étudiants universitaires anglophones originaires de l'extérieur du Québec avec la planification de l'économie créative. L'une des difficultés dont il faudrait tenir compte dans l'élaboration de pareille politique est qu'un certain nombre d'étudiants originaires de l'extérieur de la province parlent peu ou ne parlent pas français. Si des initiatives publiques efficaces ne sont pas lancées, affirme le professeur Straw, Montréal risque de perdre beaucoup de ces jeunes étudiants anglophones talentueux (qui sont aussi des consommateurs de culture) qui quittent la ville après leurs études. De plus, nous croyons qu'il serait utile d'étudier le rôle joué par les jeunes anglophones ayant grandi au Québec dans l'économie créative, et d'examiner notamment les éventuels obstacles à leur participation.

Les artistes membres des minorités visibles originaires de communautés anglophones qui sont arrivés au cours des dernières décennies

Au cours des dernières décennies, l'apport d'immigrants d'Asie du Sud, d'Asie de l'Est, des Philippines et des Caraïbes a fait croître les communautés anglophones du Québec. Beaucoup de ces immigrants sont membres des minorités visibles. Les intervenants ont rapporté que les artistes de ces communautés font face à des obstacles propres à leur contexte professionnel et culturel. Premièrement, ces groupes sont sous-représentés à tous les niveaux de la structure de financement, du sommet de la pyramide jusqu'aux organisateurs d'expositions et d'autres événements artistiques. Un des répondants a révélé qu'à son avis peu de membres des jurys qui évaluent les arts semblent comprendre les valeurs non européennes ou être réellement intéressés et disposés à soutenir les artistes anglophones membres des minorités visibles.

Deuxièmement, selon certains des répondants, l'art non européen est encore considéré au Québec comme de l'art folklorique ou comme étant trop « culturellement spécifique ». Les espaces culturels publics, comme les Maisons de la culture, sont essentiellement situés dans des quartiers francophones. Les personnes interrogées ont indiqué qu'à leur connaissance, la plupart des espaces n'accueillaient toujours pas favorablement l'art anglophone non européen. Par conséquent, ces artistes ont de la difficulté à trouver des vitrines pour atteindre le public local. Les artistes qui ne possèdent pas un portfolio bien garni et prestigieux sont désavantagés lorsqu'ils livrent concurrence pour obtenir des subventions aux arts et établissent une carrière artistique dans l'économie créative.

Troisièmement, les répondants ont mentionné comme obstacle important le fait que certains organismes de financement font encore preuve d'un manque de sensibilisation en ce qui concerne les pratiques et les formations « traditionnelles » en arts. L'apprentissage, par exemple, semble être moins prisé que les diplômes ou les grades universitaires. Certains artistes membres des minorités visibles récemment immigrés viennent de pays où le système de formation est différent du nôtre (p. ex. il peut privilégier l'apprentissage) et ne sont par conséquent pas pris en considération par les organismes de financement des arts, selon les répondants.

Un des intervenants interrogés a affirmé que, récemment, divers ordres de gouvernement ont lancé deux initiatives dans le but de répondre à certaines des difficultés auxquelles font face les artistes membres des minorités visibles : **Vivacité**²⁹, qui offre un soutien financier et de la reconnaissance aux artistes membres des minorités visibles, et **Diversité artistique Montréal**³⁰, qui, selon son site Web, promeut « la présence des artistes et des organismes artistiques de la diversité culturelle ». Selon les répondants, bon nombre d'artistes des minorités visibles font des demandes de subvention auprès de ces programmes. Selon nous, toutefois, les retombées socioéconomiques de ces nouvelles initiatives n'ont pas été analysées de façon systématique. De nouvelles études sur les barrières, y compris la discrimination, dont souffrent les artistes des minorités visibles de toutes les générations contribueront à améliorer les politiques de développement de l'économie créative dans cette tranche de la communauté.

Enjeu crucial 3 : Les mécanismes de financement

Selon les répondants, les personnes et les organismes qui font des demandes de subvention publique pour leur travail doivent surmonter différentes difficultés. Les deux parties précédentes portent à penser que ces difficultés sont liées à la barrière linguistique et culturelle et à la diversité culturelle. Ci-dessous, nous exposerons trois autres caractéristiques des mécanismes de financement actuels.

Premièrement, plusieurs répondants ont affirmé qu'il était relativement facile d'obtenir du financement initial en vue de démarrer un projet. Toutefois, ce financement n'est généralement pas durable. Pour poursuivre leurs projets, les organismes populaires gaspillent beaucoup de temps et d'énergie à remplir des formulaires de demande de financement et à concevoir de nouveaux projets.

²⁹ Quebec Community Groups Network

³⁰ Diversité artistique Montréal (DAM)

Deuxièmement, les répondants ont dit croire que même si les organismes populaires jouent un rôle central dans l'économie créative, ils sont limités par une structure de financement hiérarchisée. La perception générale chez les répondants était que les artistes anglophones individuels trouvent particulièrement difficile d'avoir accès au financement provincial destiné aux arts en raison d'obstacles linguistiques et culturels. Les organismes artistiques et culturels, par contre, ont accès à une grande variété de subventions aux arts ou autres (p. ex. le programme fédéral **Jeunesse Canada au travail**). Ainsi, les organismes populaires sont particulièrement importants pour les artistes émergents, car ils offrent à ces derniers des occasions de rencontrer des pairs, de profiter d'installations de base et de recevoir un modeste financement de production. Cependant, les répondants ont souligné que l'accès aux ressources économiques et humaines dépendait largement de la taille et de l'emplacement d'un organisme. Les répondants venant de communautés rurales ont l'impression que les centres urbains profitent d'un plus grand soutien institutionnel, humain et technique offert par une variété de sources. Ces répondants ont indiqué que les personnes et les groupes engagés dans l'économie créative rurale souhaitaient établir des liens directs avec les organismes de financement. Ils aimeraient collaborer plus activement avec les grands organismes urbains quand vient le temps de demander des subventions destinées à des projets.

Troisièmement, certains répondants ont signalé qu'à leurs yeux, les vieilles catégories définies dans les programmes en place ne reflètent plus la complexité des activités réelles de l'économie culturelle. Les répondants ont déclaré que dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine, les nouvelles initiatives ne devraient pas uniquement chercher à « préserver » la culture, mais aussi à créer des possibilités d'emploi à long terme dans les communautés locales. Des subventions modestes pourraient créer des emplois « temporaires » pour quelques personnes et des occasions de bénévolat pour un grand nombre. Les personnes interrogées tendaient à penser que l'approche axée sur les projets ne débouche pas sur des solutions de développement socioéconomique à long terme, en particulier dans les zones rurales aux prises avec des difficultés économiques.

Enjeu crucial 4 : Développement socioéconomique

Les organismes populaires et les travailleurs culturels reconnaissent la dimension économique des activités culturelles. Les répondants se demandent, si le secteur des arts, de la culture et du patrimoine a la capacité de contribuer au maintien de l'expression culturelle locale et de résoudre les problèmes socioéconomiques de longue date dans les CAQ.

Zones rurales

Les répondants qui ont indiqué que les zones rurales ont affirmé que ces communautés sont à la recherche de nouvelles façons d'aborder le développement de l'économie et du secteur culturel. Les personnes interrogées croyaient que les nouvelles approches doivent faire usage des réseaux sociaux existants et se greffer aux activités créatives en cours. Le groupe d'artisanat **Chevery Women's Group**³¹ a été cité comme exemple d'économie créative rurale. Le groupe, situé à Chevery dans la Basse-Côte-Nord, existe depuis près de 30 ans; ses membres se rencontrent et font de l'artisanat une fois par semaine de mai à

³¹ The Lower North Shore

septembre. Elles organisent des ventes deux fois par année pour obtenir les fonds nécessaires à leurs achats de matériaux. Aussi, elles utilisent les revenus de leurs ventes pour soutenir les organismes de charité locaux. De la même manière, le **Festival of the Arts – Conference and Trade Show de Chevery**³² vise à favoriser l'établissement d'une économie créative rassemblant les artistes, les artisans, les touristes, les gens d'affaires et les consommateurs locaux. Selon les répondants, les organisateurs de ces activités font face à deux principales difficultés : 1) la petite taille du marché local des biens et des services culturels, qui ne profite pas beaucoup du tourisme car l'accès à Chevery est coûteux; 2) le manque d'expérience des artisans locaux lorsqu'il s'agit de promouvoir leur travail hors de la région.

L'exemple de Chevery démontre que les communautés rurales cherchent à élaborer des stratégies de subsistance basées sur des intrants et des extrants créatifs. Outre l'artisanat, les répondants ont mentionné que les communautés rurales pourraient s'engager dans l'économie créative par la voie du **tourisme culturel** et de **l'agriculture alternative** (p. ex. culture biologique, agriculture soutenue par la communauté et valorisation de l'énergie résiduelle).

Cependant, d'après les intervenants interrogés, ces projets autonomes à petite échelle ne sont pas encore reconnus. À notre avis, il serait important de comprendre de quelle manière les ressources humaines et techniques disponibles pourraient servir à former de nouveaux réseaux de production et comment les interventions publiques pourraient encourager les gens à s'engager dans des activités économiques créatives.

De plus, les répondants ont souligné à quel point le développement de la capacité d'accès aux ressources institutionnelles, techniques et humaines des zones urbaines (p. ex. les centres d'apprentissage et les infrastructures de communication) était important pour les communautés rurales en développement. Par exemple, le CEDEC de la Basse-Côte-Nord a récemment aidé la guilde artistique de la Basse-Côte-Nord³³ à créer une page Facebook en vue de commercialiser ses produits d'artisanat locaux à l'échelle internationale.

Zones urbaines

Les répondants ont souligné qu'à Montréal, certains artistes anglophones (p. ex. le groupe indépendant **Arcade Fire**) ont atteint la célébrité dans le secteur de l'économie créative. Ces artistes sont capables de se tailler une place sur le marché international et de se faire accepter par le public francophone québécois. De l'avis des intervenants, cet exemple de réussite montre que la production culturelle d'expression anglaise au Québec a un grand potentiel économique et aussi que ce type d'activités créatives permet aux CAQ de s'exprimer et d'affirmer leur identité. Cependant, dans un contexte global, les activités économiques urbaines subissent la pression de la commercialisation et de l'embourgeoisement accrus. Ces facteurs politico-économiques ont une forte influence sur la participation des artistes anglophones à l'économie créative.

³² The Lower North Shore

³³ The Lower North Shore

Selon les répondants, l'embourgeoisement urbain et le développement immobilier ont causé une diminution marquée des possibilités de logement abordable dans les quartiers à forte concentration d'artistes. Récemment, dans le Mile-End à Montréal, des artistes se sont organisés dans le but de négocier avec la municipalité la conservation d'espaces abordables, en particulier, celui des **lofts de l'avenue de Gaspé**. Du point de vue des répondants, non seulement ces grands lofts sont devenus des espaces de travail, mais ils ont aussi assuré aux artistes un sens de la communauté, un endroit où ils pouvaient s'appuyer les uns les autres. Les artistes francophones et anglophones sont aux prises avec la même situation quant au logement. Cependant, comme le montre la documentation, les artistes anglophones pourraient avoir encore plus de difficulté à obtenir de l'aide publique dans leur lutte pour obtenir des espaces abordables en raison de la barrière linguistique et culturelle et de leur aliénation au regard de la politique québécoise (cette dernière a fait l'objet d'une étude par Blumel et Ravensbergen, 2011)³⁴. Ainsi, de l'avis des répondants, il est important de se préoccuper de la disponibilité des espaces, car elle a un effet croissant sur les artistes et les travailleurs culturels anglophones.

Une autre des observations des participants concernait l'hyper commercialisation du secteur économique créatif, qui entraîne une gestion du travail se rapprochant de plus en plus de l'exploitation. La carrière artistique de la plupart des travailleurs culturels est fondée sur des contrats ou des projets de courte durée. Dans le cadre de ces contrats, les droits économiques des travailleurs culturels ne sont souvent pas protégés. En outre, selon les répondants, le marché de l'emploi culturel est de plus en plus rattaché aux réseaux sociaux. Pour les travailleurs culturels anglophones, les possibilités de décrocher des contrats bien rémunérés dépendent de leur capacité à s'intégrer aux réseaux locaux, régionaux et internationaux de production culturelle. Étant donné les obstacles linguistiques et culturels qu'ils doivent surmonter, les travailleurs culturels anglophones ont souvent de la difficulté à naviguer dans les réseaux francophones et à créer des relations significatives avec les artistes francophones.

Les répondants ont indiqué que les écoles d'art publiques et les centres de perfectionnement professionnel offrent l'occasion aux artistes francophones et anglophones de créer des réseaux sociaux multilingues. Norma Rantisi, qui étudie l'industrie montréalaise de la mode, a constaté que les écoles de design favorisent la collaboration inter linguistique. Elle affirme que la scolarité constitue une expérience égalisatrice, qui rassemble des gens issus de milieux socioéconomiques et ethniques différents. L'existence de lieux de formation accessibles et créatifs est importante en vue de briser les préjugés et les obstacles culturels.

³⁴ S. Blumel et F. Ravensbergen, 2011, « In The Know: A look at the preliminary results of a study on the relationship between community groups serving the English-speaking, bilingual and ethno-cultural communities of the Quebec and the Government of Quebec », *Journal of Eastern Townships Studies = Revue d'études des cantons de l'Est*, vol. 36, p. 119-136.

Visions pour un avenir favorable : suggestions des intervenants en vue de soutenir l'économie créative dans les CAQ

Les intervenants ont formulé plusieurs recommandations et suggéré plusieurs améliorations, regroupées par thème ci-dessous, en ce qui concerne le contexte actuel du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ. Ces suggestions peuvent s'appliquer tant à l'examen de politiques existantes qu'à la création de nouveaux programmes, aussi nous sommes-nous abstenus de les regrouper en catégories comme « suggestions de politiques » et « suggestions de programmes ».

Veillez noter que, comme il a été mentionné précédemment, les éléments rapportés ci-dessous reflètent les points de vue et les opinions des participants au groupe de discussions. Leur validité n'a pas été vérifiée.

La question du financement

Les répondants ont mis de l'avant un grand nombre d'améliorations à apporter au cadre de financement réservé aux acteurs (groupes et individus) de l'économie créative dans les CAQ; certaines sont présentées ci-dessous. Elles peuvent concerner le gouvernement ou la communauté même.

Suggestions générales

- Les répondants ont proposé la création de structures de financement stables pour les organismes populaires et la réduction du fardeau que représente le fait de remplir chaque année des demandes de subvention.
- Selon les répondants, il serait bon de renforcer les relations horizontales entre les grands et les petits organismes artistiques et les organismes de financement.

Suggestion précise

- Les répondants ont proposé l'adoption de mécanismes politiques favorisant la collaboration à long terme et les échanges entre le gouvernement provincial et les organismes populaires, en particulier les groupes d'artistes membres des minorités visibles.

La question de la diversité et de l'intégration

Les répondants ont esquissé la vision d'un futur plan d'action gouvernemental et communautaire qui aiderait à résoudre certains des problèmes cernés touchant la diversité de l'économie créative anglophone et son intégration à l'économie créative de la majorité francophone.

Suggestions générales

- Les répondants se sont prononcés en faveur de la création d'un mécanisme politique favorisant la collaboration entre les communautés anglophones et francophones.

- Les intervenants ont recommandé la création de centres d'apprentissage et de perfectionnement professionnel aux plans de cours entièrement intégrés en ce qui concerne l'étude de la littérature, des traditions, de la cinématographie et de l'histoire québécoises.

Suggestions précises

- Les répondants ont aussi proposé la création de programmes culturels favorisant les liens entre les communautés artistiques et les étudiants des universités Concordia et McGill (p. ex. programmes de stages).
- Les intervenants ont recommandé l'augmentation du soutien aux projets et aux événements artistiques de petite envergure (p. ex. festival **Metropolis Bleu**) qui permettent aux travailleurs culturels anglophones de se tailler une place dans les communautés francophones.
- Une autre des actions proposées consistait à créer davantage d'espaces artistiques publics destinés à l'art non européen et à améliorer les efforts de mise en marché de ce type d'art.

La question du développement économique

Finalement, les répondants ont fait de nombreuses suggestions en vue d'améliorer les conditions permettant à l'économie créative de se développer et de prospérer, dont les suivantes.

Suggestions générales

- Les répondants ont proposé que soient créées de nouvelles occasions de rassembler les agents, les artistes et les artisans du domaine culturel dans les CAQ.
- Ils pensaient également qu'il serait utile que les initiatives créatives individuelles soient reconnues, que des réseaux horizontaux s'établissent entre elles et que davantage de gens s'engagent dans ces réseaux.
- Les intervenants ont aussi appelé à la création d'infrastructures novatrices permettant aux communautés rurales d'accéder aux ressources institutionnelles, humaines et techniques des zones urbaines.
- À leur avis, il serait aussi utile de renforcer la relation entre les organismes des CAQ actifs dans l'économie créative et le gouvernement du Québec.

Suggestions précises

- Un autre des projets mis de l'avant consistait à soutenir la mise sur pied de coopératives artistiques et de coopératives d'artisanat dans les zones rurales et à développer des plans stratégiques intégrés (formation, emploi et services sociaux) de promotion du tourisme culturel.
- Au niveau fédéral, les répondants ont suggéré la création de mécanismes d'économie créative axés sur les CAQ au sein des politiques de développement fédérales et provinciales (p. ex. création d'un programme d'économie créative destiné aux CAQ sous

la responsabilité de Développement économique Canada pour les régions du Québec)³⁵. Ils ont aussi proposé la création de programmes de développement économique grâce auxquels les organisations des CAQ auraient accès au financement offert par Patrimoine Canada et Industrie Canada.

³⁵ Canada Economic Development for Quebec Regions

SUGGESTIONS CONCERNANT LES PROCHAINES ÉTAPES DE LA RECHERCHE|CHAPITRE CINQ

Orientations futures de la recherche

Dans la présente section, nous décrivons les orientations futures que pourrait prendre la recherche et expliquons le bien-fondé de nos propositions. À la lumière de l'étude qui précède, nous estimons qu'il faudrait déployer un effort concerté de recherche sur les questions du développement rural, des travailleurs culturels, des entreprises culturelles, de la diversité culturelle et de la structure de financement pour combler les lacunes et réaliser des analyses éclairantes permettant d'améliorer les instruments de politique associés aux CAQ et à l'économie créative. Nous croyons avant tout que les chercheurs et les décideurs devraient présenter les communautés anglophones comme un ensemble de citoyens en constante évolution qui contribuent significativement à la vie économique et culturelle du Québec.

Développement rural

À notre avis, la documentation portant sur l'économie créative a une perspective essentiellement urbaine des industries créatives et de la « classe créative ». Ce biais géographique s'est manifesté au cours de notre recherche également. Lorsque le groupe de discussion a analysé les « pratiques exemplaires » dans l'économie créative provinciale, nos participants (y compris les spécialistes de l'économie créative) ont fréquemment cité des initiatives et programmes culturels offerts en milieu urbain. Les cas de réussite en milieu rural étaient peu nombreux. Ce n'est qu'en menant des entretiens approfondis auprès d'organismes communautaires en milieu rural que nous avons pu avoir une meilleure idée de la réalité dans ce contexte. Selon ce qui ressort de ces entretiens, bon nombre d'organisations communautaires en milieu rural expérimentent déjà le concept de l'économie créative dans leur plan d'action local pour le développement économique et culturel. Aucune étude systématique n'a toutefois été réalisée à ce jour pour documenter ces pratiques et analyser leur importance socioéconomique. En outre, comme l'a mentionné une des personnes interrogées, l'économie des régions rurales du Québec repose sur les ressources naturelles (foresterie, pêche, etc.) qui s'épuisent, de sorte que les communautés rurales doivent impérativement mettre au point de nouvelles stratégies de subsistance durables. Il serait donc recommandé que les recherches futures se penchent sur les métamorphoses qui s'opèrent actuellement dans les communautés anglophones rurales sur les plans économique et culturel.

Travailleurs culturels

Ces dernières années, de vastes projets d'enquête ont été menés auprès des travailleurs culturels en Europe et en Australie dans le but d'améliorer les politiques en matière d'emploi³⁶. Au Québec, la production culturelle d'expression anglaise est en hausse et pourrait générer des recettes d'exportation. Il y a cependant une pénurie de statistiques sur l'emploi et d'analyses de données au sujet du marché de l'emploi des travailleurs culturels anglophones, des secteurs créatifs où il y a une forte concentration de travailleurs anglophones, et des rôles que les organisations anglophones du Québec jouent dans les chaînes de production culturelle. Par exemple, des recherches quantitatives sur la main-d'œuvre culturelle anglophone pourraient être réalisées en collaboration avec Statistique Canada ou l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (une organisation chapeauté par l'Institut de la statistique du Québec).

Il faudrait entreprendre d'autres recherches qualitatives pour mieux comprendre les facteurs socioéconomiques qui pourraient avoir un effet négatif ou positif sur la participation des travailleurs culturels anglophones à l'économie créative de la province. Plus particulièrement, il importe de cerner les facteurs sociaux qui pourraient permettre à ces artistes de percer sur les marchés internationaux tout en maintenant une production au Québec.

Autres formes d'entreprises culturelles

L'art innovateur et les entreprises culturelles qui brouillent les frontières traditionnelles entre les secteurs privé et sans but lucratif ont connu un essor fulgurant à Montréal dans la dernière décennie. Toutefois, on en sait encore peu sur la croissance de ce volet de l'économie créative, et sur le degré d'influence qu'exercent ces entreprises ou organisations culturelles des CAQ sur l'ensemble de l'économie créative au Québec.

Parallèlement à cela, certains membres des communautés anglophones en milieu rural ont adopté des technologies de l'information et des communications de pointe pour traiter avec des clients d'autres régions. Ces initiatives autonomes et ces efforts à petite échelle ne sont toujours pas reconnus ni appuyés par des interventions des pouvoirs publics. Des études futures pourraient examiner comment ces ressources humaines et techniques disponibles peuvent servir à constituer de nouveaux réseaux d'affaires et comment les politiques publiques peuvent faire participer les gens à l'économie créative au moyen de telles activités. Des études de cas détaillées de ces phénomènes constitueraient une source d'inspiration fort valable pour définir les rôles des politiques publiques dans l'économie créative.

³⁶ Par exemple, deux vastes projets ont été menés à l'échelle européenne entre 2005 et 2009, soit le projet WORKS (*Work Organization Restructuring in the Knowledge Society*) et le projet DYNAMO (*Dynamics of National Employment Models*) :

En Australie, voir par exemple C. Gibson, P. Murphy et R. Freestone (2002), « Employment and socio-spatial relations in Australia's cultural economy », *Australian Geographer*, vol. 33, n° 2, p. 173-189.

Diversité culturelle

La présente étude montre que, selon notre groupe de discussion et les personnes interrogées, la question de la diversité culturelle est centrale pour le développement à long terme de l'économie créative. Le professeur Will Straw a en effet posé la question suivante au cours de son entrevue : [traduction] « Il y a divers types d'anglophones. Quel rôle les politiques publiques jouent-elles dans le soutien des communautés anglophones? » Les études qui seront réalisées sur les communautés anglophones dans l'avenir devraient se pencher sérieusement sur cette question.

Une vaste population d'étudiants universitaires et d'artistes des minorités visibles contribuent fortement à l'économie créative de Montréal à titre de consommateurs et de producteurs de biens et de services culturels d'expression anglaise. D'autres recherches seraient nécessaires pour établir les liens entre le maintien au Québec des diplômés universitaires et l'économie créative. De plus, il serait utile de réaliser des études ethnographiques approfondies sur la participation des artistes des minorités visibles à l'économie créative pour concevoir des politiques efficaces qui favoriseraient l'intégration de ces artistes dans l'économie créative provinciale.

Structure de financement

Les personnes interrogées ont été nombreuses à souligner la difficulté à comprendre la structure complexe du financement et des programmes visant à soutenir l'économie créative. Elles ont également fait part de leur frustration à l'égard de la rigidité des paramètres définissant la portée et l'échelle des projets communautaires. Ces réponses font ressortir la nécessité de réaliser une enquête sur l'ensemble des politiques et programmes mis en œuvre par les divers ordres de gouvernement à l'intention des secteurs de l'économie créative en général et pour le développement communautaire des CAQ en particulier.

Enfin, il est important d'étudier l'efficacité de ces programmes et politiques, en plus d'examiner les occasions et les difficultés attribuables à la structure de financement existante au sein des diverses communautés anglophones. Par ailleurs, des recherches (ethnographiques) détaillées seraient très utiles pour évaluer la mise en œuvre à l'échelle locale des politiques en matière d'économie créative.

Prochaines étapes suggérées

- Effectuer une enquête sur les programmes, initiatives et politiques qui se rapportent à l'économie créative et aux CAQ.
- Utiliser les résultats de l'enquête pour examiner la relation dynamique entre les secteurs à but lucratif et sans but lucratif.
- Réaliser des études de cas pour évaluer l'efficacité de ces programmes et politiques et pour mesurer leurs effets sur le développement socioéconomique des CAQ dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine.
- Réaliser des études de cas pour dégager les caractéristiques de l'économie créative au sein des CAQ en milieu rural.

- Mener des entretiens approfondis avec des travailleurs culturels anglophones ordinaires des secteurs à but lucratif ou sans but lucratif de l'économie créative.
- Étudier le contenu des entretiens afin de mieux comprendre la composition complexe des communautés artistiques d'expression anglaise faisant partie des minorités visibles au Québec et leur contribution à l'économie créative. Mener des études de cas pour explorer les liens entre les questions d'immigration et l'économie créative.
- Réaliser des études de cas pour mieux comprendre le processus de développement des petites entreprises culturelles fondées par des entrepreneurs anglophones dans les secteurs à but lucratif et sans but lucratif de l'économie québécoise.
- Examiner la nature et les effets des contributions économiques de communautés anglophones dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine au Québec. Recueillir par exemple des données sur la production de biens et de services, et sur la création d'emplois.

BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE|CHAPITRE SIX

Introduction

L'établissement de la bibliographie a comporté plusieurs étapes.

1. Premièrement, nous avons rassemblé une documentation portant sur l'économie créative constituée uniquement de titres rédigés au Québec, le but étant d'obtenir des renseignements sur les communautés anglophones du Québec (CAQ) et leur développement dans ce domaine³⁷.
2. Deuxièmement, nous avons consulté d'autres études traitant de l'économie créative pour enrichir notre corpus initial. Nous avons sélectionné les ouvrages et les articles les mieux classés³⁸ rédigés par des chercheurs spécialisés dans les domaines suivants : géographie économique, études des politiques culturelles, développement économique, études organisationnelles, études en communications et études urbaines³⁹.
3. Troisièmement, nous avons affiné le corpus envisagé⁴⁰ et procédé à un examen critique de nos sources de façon à les classer selon les thèmes prédominants. Au total, 95 sources ont été jugées pertinentes et réparties en 10 sous-catégories⁴¹.
4. Quatrièmement, nous avons épuré plus encore le corpus pour nous concentrer sur le secteur des arts, de la culture et du patrimoine au sein des CAQ. La présente bibliographie commentée comprend un total de 48 articles, rapports, rapports de recherche et ouvrages répartis en 5 sections : a) étude des politiques, b) développement économique, c) diversité et patrimoine, d) urbanisation et classe créative, et e) industries créatives. Chaque section traite d'un thème de recherche rattaché aux questions qui font l'objet du présent rapport et renvoie à d'autres sources d'information. La présente bibliographie vise à présenter au lecteur un résumé de chacune des sources et une évaluation sommaire de leur valeur ou de leur pertinence.

³⁷ L'économie créative est un thème de recherche en émergence au Québec et au Canada.

³⁸ Nous avons utilisé le moteur de recherche Google Scholar pour connaître les ouvrages les plus cités dans le domaine de l'économie créative et des industries culturelles et créatives.

³⁹ Lors de cette étape, nous avons glané des renseignements de monographies, d'études de cas, d'articles et de rapports de politiques en consultant les comptes rendus et les résumés publiés pour obtenir les mots-clés.

⁴⁰ Plus de cent sources ont été examinées rapidement et jugées plutôt pertinentes pour notre thème.

⁴¹ Cette liste exhaustive comprend un résumé préliminaire a) des concepts récurrents et b) des multiples facettes de l'économie créative et des constatations sur l'économie créative au Québec.

Étude des politiques

LE CONFERENCE BOARD DU CANADA. 2008. *Valoriser notre culture : mesurer et comprendre l'économie créative du Canada*.

Ce rapport présente le concept du « proconsommateur ». Ce concept qui désigne l'interrelation étroite entre le producteur et le consommateur s'apparente à l'économie créative sociale du Québec, fortement axée sur la collaboration, la création conjointe, l'innovation ouverte et les sciences centrées sur les citoyens. La fabrication libre, les forums ouverts et le design libre reposant sur des structures organisationnelles non hiérarchiques commencent à s'imposer et révolutionnent petit à petit les modèles d'affaires traditionnels.

CUNNINGHAM, S. 2001. « From cultural to creative industries, theory, industry and policy implications », *Culturelink*, numéro spécial, p. 19-32.

Les groupes communautaires, les décideurs et les chercheurs ont généralement une conception différente des activités et de la raison d'être des industries culturelles et créatives. L'auteur de l'article présente un cadre conceptuel pour débattre plus à fond de certains enjeux posés par l'économie créative locale, rappelant ainsi que les débats politiques entourant les droits culturels des minorités ont peu à voir avec les priorités économiques des grandes industries. Après avoir comparé les industries culturelles et créatives, l'auteur avance que les « industries créatives » n'ont rien de « culturel » hormis le dénominateur commun de la créativité (p. 20).

GARNHAM, N. 2005. « From cultural to creative industries: an analysis of the implications of the “creative industries” approach to arts and media policy in the United Kingdom », *International Journal of Cultural Policy*, vol. 11, n° 1, p. 15-29.

En s'appuyant sur l'article de Cunningham susmentionné, l'auteur critique les politiques du Royaume-Uni qui invoquent le statut des industries des technologies de l'information et des communications pour ranger à tort les industries culturelles parmi les domaines de croissance de l'économie mondiale. L'étude fait ressortir les différences entre les industries *culturelles* qui jouissent du soutien de l'État et les industries *créatives* qui sont axées sur les règles du marché et des consommateurs. Il y aurait lieu de se demander si la réunion des deux industries sous le terme « économie créative » ne risquerait pas de restreindre l'accès à la culture et au patrimoine pour les anglophones du Québec et de réduire le financement dans ces domaines.

GATTINGER, M., et D. SAINT-PIERRE. 2008. « Can national cultural policy approaches be used for sub-national comparisons? An analysis of the Québec and Ontario experiences in Canada », *International Journal of Cultural Policy*, vol. 14, n° 3, p. 335-354.

Comme il existe encore peu de recherches comparatives sur les politiques culturelles infranationales, les auteurs évaluent les modèles de politiques culturelles françaises, britanniques et hybrides, puis proposent une analyse à long terme tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle provinciale. Les provinces canadiennes ont des définitions différentes de l'économie créative qui ne regroupent pas les mêmes industries. Les politiques culturelles infranationales du Québec doivent tenir compte de la place particulière qu'occupent les arts, la culture et le patrimoine anglo-québécois sur la scène nationale et internationale.

HESMONDHALGH, D., et A.C. PRATT. 2005. « Cultural industries and cultural policy », *International Journal of Cultural Policy*, vol. 11, n° 1, p. 1-14.

La culture ne cesse de gagner en importance aux yeux des responsables des politiques du travail et des politiques culturelles du monde entier. L'article traite entre autres de la façon dont les politiques publiques modifient à la fois les structures organisationnelles des industries culturelles et les conditions de travail des travailleurs culturels. Il s'agit d'une lecture éclairante qui pourrait faire mieux comprendre les tensions entourant le domaine de l'économie créative au Québec et la culture québécoise dans son ensemble, y compris les réalisations artistiques et le patrimoine de la population anglophone. Cet article présente un intérêt particulier pour ceux qui désireraient créer des tribunes d'expression culturelle à l'intention de divers groupes d'identité culturelle locaux, régionaux et nationaux qui ne parviendront peut-être jamais à se démarquer sur le marché mondial ou à faire l'objet de productions à grand déploiement.

KSAR & ASSOCIATES INC. FOR CANADIAN INSTITUTE FOR RESEARCH ON LINGUISTIC MINORITIES (CIRLM). 2009. *Policy dialogue: reviewing key policies in view of the development, challenges & priorities of English-speaking Quebec and identifying preliminary policy gaps requiring community and government exploration, attention and collaboration*⁴².

Une section entière du rapport est consacrée aux arts, à la culture et au patrimoine de la communauté anglophone du Québec (CAQ). Les auteurs examinent en détail les mesures à prendre pour remédier au fait que les plans de revitalisation culturelle du Québec ne tiennent pas compte des communautés anglophones, et passent en revue les stratégies, les politiques publiques et les moyens d'action. Cette section éclaire nos recherches sur l'économie créative et alimente la réflexion au sujet des programmes et des politiques adaptés à la position particulière des communautés anglophones dans les secteurs des arts, de la culture et du patrimoine.

QUEBEC COMMUNITY GROUPS NETWORK (QCGN). 2007. *Arts, culture and heritage and the long-term development of the English-speaking communities of the greater Montreal region*, Montréal, QCGN.

Ce rapport reconnaît qu'il faut concevoir et appliquer une stratégie pluriannuelle pour promouvoir la production culturelle des communautés anglophones de la région métropolitaine de Montréal dans l'ensemble du Québec et à l'échelle nationale et internationale. Étant donné que les communautés anglophones ont peu de tribunes pour se faire entendre lorsqu'il s'agit d'élaborer et de mettre en œuvre des politiques, le Quebec Community Groups Network (QCGN) a lancé la Greater Montreal Community Development Initiative (GMCDI) pour mettre en branle des processus de participation du public et formuler des recommandations complémentaires.

QUEBEC COMMUNITY GROUPS NETWORK (QCGN). 2009. *Creating spaces for young Quebecers: strategic orientations for English-speaking youth in Quebec*, Montréal, QCGN.

Ce document propose des stratégies pour accroître les partenariats, la collaboration et la participation des jeunes anglophones du Québec âgés de 16 à 29 ans. Même si ces jeunes éprouvent certaines difficultés à s'intégrer à la société québécoise, ils sont profondément attachés à leur communauté et souhaitent demeurer dans la province. Le rapport rend compte de certains projets réalisés par des jeunes dans divers domaines, dont les arts, la culture et le patrimoine, ainsi que de projets d'entrepreneuriat et d'affaires.

⁴²Quebec Community Groups Network

UNCTAD. 2008. *Creative Economy Report 2008 – The challenge of assessing the creative economy: towards informed policy making*.

Ce rapport, qui présente une analyse axée sur les politiques, fait ressortir la dimension économique de la culture et son influence sur le développement économique. Il met également en évidence la difficulté d'évaluer les effets des grandes industries créatives sur les petites entreprises ou les travailleurs indépendants. Compte tenu des multiples facettes de l'économie créative du Québec, caractérisée par le multiculturalisme, il est crucial de faire des choix stratégiques en vue d'adopter des mesures de collaboration intergouvernementales.

VAILLANCOURT, F. 1996. « Language and socioeconomic status in Quebec: measurement, findings, determinants, and policy costs », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 121, n° 1, p. 69-92.

L'auteur montre comment de plus en plus de spécialistes des questions linguistiques se sont mis à prendre conscience du fait que les politiques qu'ils recommandent se répercutent sur les finances et la main-d'œuvre. L'article peut nous aider à mieux comprendre le contexte dans lequel se dressent les barrières linguistiques auxquels se heurtent certains anglophones qui prennent part à l'économie créative du Québec, comme nous en discutons dans notre rapport.

Développement économique

BLUMEL, S., et F. RAVENSBERGEN. 2011. « In the know: a look at the preliminary results of a study on the relationship between community groups serving the English-speaking, bilingual and ethno-cultural communities of the Quebec and the Government of Quebec », *Journal of Eastern Townships Studies = Revue d'études des Cantons-de-l'Est*, vol. 36, p. 119-136⁴³.

Les auteurs du rapport étudient attentivement les dynamiques complexes à l'œuvre dans le secteur sans but lucratif, illustrent la diversité des groupes communautaires au sein des CAQ et mettent en évidence l'accès inégal au financement provincial. Dans le cadre de notre recherche, ce rapport nous aide à comprendre que l'économie créative peut favoriser le développement économique des communautés et apporter des solutions durables aux problèmes d'isolement et de pauvreté qui frappent les CAQ.

COMMUNITY ECONOMIC DEVELOPMENT AND EMPLOYABILITY CORPORATION (CEDEC). 2012. *Report on creative economy in Brampton, Ontario*⁴⁴.

Ce rapport porte sur l'économie créative, le modèle de gouvernance et les initiatives de consultation dans la ville de Brampton. Il explique comment les projets liés au patrimoine, aux arts et à la culture sont appelés à jouer un rôle de premier plan dans la vitalité économique de Brampton. On y trouve des exemples éclairants de partenariats formés entre des intervenants des domaines créatifs de l'art public, de l'urbanisme et de la danse et d'autres secteurs comme l'ingénierie et le soutien en matière de technologie de l'information.

⁴³ The Centre for Community Organizations (en anglais).

⁴⁴ John Gancz, le président du conseil d'administration de la CEDEC, a fourni un exemplaire de ce rapport.

DE GUERRE, D. W., N. FAUTEUX et A.S. TRULL. 2009. « The organizational conditions for creativity and innovation: can we apply them to the making of creative communities? », dans O. Liedes et U. Lappalainen (dir.), *The creative economy and beyond. Conference proceedings*, Helsinki, Creative Industries Finland, p. 232-247⁴⁵.

L'étude porte sur la contribution des villes créatives à la croissance de l'économie créative et présente une analyse détaillée des récents projets de recherche organisationnelle et communautaire réalisés dans quatre villes canadiennes. S'opposant au point de vue de Florida sur la classe créative, critiqué et taxé de relativement élitiste par certains chercheurs (comme nous le relatons au premier chapitre de notre rapport), les auteurs s'appuient sur les données empiriques tirées des projets de recherche menés partout au Canada sur les activités de renforcement de la collectivité, dont la planification stratégique des pratiques communautaires participatives, la prévention de la criminalité par le développement social, l'avenir de l'éducation et de l'énergie durable, l'initiative « Theater for Living » et d'autres activités de participation citoyenne. Les auteurs montrent que c'est par l'entremise de tels processus de participation que la créativité individuelle et sociale parvient à favoriser le développement économique.

LEITH, L. 2010. *Writing in the time of nationalism: from two solitudes to Blue Metropolis*, Winnipeg, Signature Editions⁴⁶.

Cet ouvrage analyse en profondeur la façon dont le contexte politique du Québec a nui à l'évolution des arts, de la culture et du patrimoine dans les milieux anglophones, la littérature anglophone de la province ayant été la plus touchée. En 1997, Leith a mis sur pied la Fondation Metropolis Bleu, un « organisme à but non lucratif dont la mission est de “rassembler des gens de différentes cultures pour partager le plaisir de lire et d'écrire”. Créée par des écrivains et des lecteurs, pour des écrivains et des lecteurs, la Fondation poursuit sa lancée grâce au soutien de nombreux bénévoles, amis et partenaires⁴⁷ ». Elle a contribué à insuffler un regain de vitalité à la littérature anglophone du Québec. Cet ouvrage est utile pour notre recherche parce qu'il présente un excellent exemple d'une initiative reposant sur le concept de « proconsommateur⁴⁸ » reconnue sur la scène nationale et internationale, et qu'il propose plusieurs idées de projets multilingues et de stratégies concrètes pour établir des liens entre des écrivains de régions différentes.

MARKUSEN, A., et D. KING. 2003. *The artistic dividend: the arts' hidden contributions to regional development*, Minneapolis (Minnesota), Project on Regional and Industrial Economics, Humphrey Institute of Public Affairs, University of Minnesota.

Les auteurs ont une définition large des artistes qui englobe acteurs, metteurs en scène, multiartistes, danseurs, chorégraphes, musiciens, compositeurs, auteurs, écrivains, peintres, sculpteurs et photographes; ils font valoir que bon nombre de carrières artistiques reposent sur l'entrepreneuriat. La créativité et les compétences spécialisées des artistes influent positivement sur la conception, la production et la commercialisation de produits et de services d'autres secteurs. Il

⁴⁵ Creative Industries Finland (en anglais).

⁴⁶ LINDA LEITH PUBLISHING (en anglais).

⁴⁷ Blue Metropolis

⁴⁸ Se reporter à la page 4 de la présente bibliographie sur les initiatives socioéconomiques créatives.

s'agit d'un article pertinent sur la façon dont les décideurs peuvent approfondir la question des arts et de leur rôle essentiel dans l'accroissement de la vitalité économique des régions.

OAKLEY, K. 2004. « Not so cool Britannia: the role of the creative industries in economic development », *International Journal of Cultural Studies*, vol. 7, n° 1, p. 67-77.

L'auteure examine comment la promotion de politiques en faveur des industries créatives risque d'entraîner une croissance économique polarisée et non durable. Oakley soutient que le développement urbain et régional est essentiellement social et politique. Cet article souligne la nécessité de relier les projets de développement économique aux politiques culturelles et sociales, un point à retenir quand le but des décideurs consiste à redynamiser les régions économiquement affaiblies du Québec.

POCOCK, J., J. WARNKE et J. CARTER, J. 2010. *Rapport d'accompagnement des Profils socio-économiques des collectivités anglophones du Québec par territoire des CSSS et des RSS*, Québec (Québec), Réseau communautaire de santé et de services sociaux (RCSSS)⁴⁹.

Ce rapport d'accompagnement analyse la situation actuelle des collectivités anglophones du Québec quant à trois déterminants sociaux connexes de la santé, soit le revenu, l'emploi et l'éducation. Il constitue une ressource précieuse pour notre étude, car l'économie créative peut offrir des solutions originales pour abaisser les taux de faible revenu et de pauvreté dans les collectivités anglophones. Compte tenu des données actuelles sur le niveau de disparité socioéconomique entre les groupes linguistiques en situation minoritaire et en situation majoritaire dans l'ensemble de la province, les politiques et les initiatives entrepreneuriales futures devraient concourir à la réalisation de stratégies à long terme qui montreront que la créativité est également une caractéristique sociale apte à générer des emplois et des profits économiques.

RODGERS, G., J. NEEDLES et R. GARBER. 2008. « The artistic and cultural vitality of English-speaking Quebec », dans R.Y. Bourhis (dir.), *The Vitality of the English-Speaking Communities of Quebec: From Community Decline to Revival*, Montreal (Quebec), CEETUM, Université de Montréal⁵⁰.

Ce chapitre retrace l'évolution des communautés artistiques anglophones du Québec et de leur relation avec l'ensemble de la population anglophone et de la population francophone du Québec. L'article est pertinent pour notre recherche, car il dépeint les changements sociaux qui se produisent dans le domaine des arts et de la culture en milieu anglophone, il examine les enjeux qui touchent toutes les sphères de l'activité artistique comme le financement, la formation et la traduction, et il prend le pouls de la vitalité culturelle des régions de l'extérieur de Montréal.

TAYLOR, C. 2006. « Beyond advocacy: developing an evidence base for regional creative industry strategies », *Cultural Trends*, vol. 15, n° 1, p. 3-18.

Un examen du processus d'élaboration des politiques régionales visant l'industrie créative au Royaume-Uni permet à l'auteur d'affirmer qu'à l'heure actuelle, les travaux des chercheurs sont surtout déterminés par les intérêts des groupes de revendication. Il soutient que la préconisation de politiques fondées sur les données probantes sera sérieusement compromise s'il n'est pas tenu compte du chevauchement des responsabilités politiques et administratives, ni de la participation

⁴⁹ Community Health and Social Services Network

⁵⁰ Le chapitre en entier est Centre d'études ethniques des universités montréalaises

d'une multitude d'intervenants. L'article rappelle aux décideurs et aux groupes communautaires de maintenir une approche systémique et intersectorielle.

THROSBY, D. 2004. « Assessing the impacts of a cultural industry », *Journal of Arts Management, Law, and Society*, vol. 34, n° 3, p. 188-204.

Afin d'analyser les liens d'interdépendance existant entre les intervenants de l'industrie culturelle et les intervenants qui n'en font pas partie, l'auteur s'intéresse au domaine des arts visuels pour observer la circulation des valeurs culturelles et les structurer en un modèle transactionnel économique et culturel applicable aux industries créatives. L'article fait ressortir les dynamiques à l'œuvre entre l'économie sociale, l'économie des sociétés et l'économie publique.

Diversité et patrimoine

ARPIN, R., et Y. BERGERON. 2006. « L'instauration d'une politique du patrimoine culturel au Québec », *Museum International*, vol. 58, n° 4, p. 68-76.

Les auteurs mettent l'accent sur la valorisation et la diffusion du patrimoine du Québec, considéré comme une richesse collective qui s'alimente au dynamisme des communautés ethnoculturelles. Ce processus engage au premier chef la responsabilité de l'État, tant provincial que fédéral. Ce document est fort utile pour les décideurs qui reconnaissent l'apport des communautés anglophones et allophones au patrimoine culturel commun du Québec.

BRANDELLERO, A. 2011. *The art of being different: exploring diversity in the cultural industries*, University of Amsterdam. Thèse de doctorat.

Cette thèse de doctorat permet de mieux comprendre les théories relatives à la production culturelle. Brandellero les applique à l'étude de la diversité culturelle et de ses manifestations dans les industries culturelles. La thèse présente des concepts pertinents pour notre thème de recherche, car elle traite du système de production des industries culturelles et de ses dynamiques translocales de production de masse.

FERNANDEZ, S. 2006. « More than just an arts festival: communities, resistance, and the story of Desh Pardesh », *Canadian Journal of Communication*, vol. 31, n° 1, p. 17-34.

L'auteure présente une initiative de développement communautaire par les arts à la fois multidimensionnelle et axée sur l'intégration, le festival Desh Pardesh, et commente sa participation à ce projet concluant qui a contribué au puissant courant de changement à Toronto. Elle propose à la lumière de cette expérience des moyens politiques accessibles aux divers groupes minoritaires, et fait la démonstration d'un exemple de collaboration entre artistes, organisations de la société civile, petites entreprises, médias et conseillers municipaux progressistes.

JEDWAB, J. 2006. *Unpacking the diversity of Quebec Anglophones*, Montréal, Community Health and Social Services Network⁵¹.

L'auteur expose les nombreux points de vue et besoins de la communauté anglophone du Québec. Son rapport repose sur le postulat selon lequel il faudrait étudier davantage et mieux comprendre sa diversité pour éviter l'adoption d'une approche stratégique universelle.

LEVINE, M.V. 1990. *The reconquest of Montreal: language policy and social change in a bilingual city*, Philadelphia, Temple University Press.

Dans cet ouvrage, Marc Levine examine les effets que la *Charte de la langue française* et la *Loi sur la langue officielle* ont sur le processus de francisation des écoles, de l'administration publique, de l'économie et même de l'affichage commercial au Québec. L'histoire linguistique de Montréal constitue une excellente étude de cas pour les analystes de politiques urbaines et de politiques publiques, car elle soulève certains enjeux centraux qui se posent dans les villes comptant plus d'une communauté linguistique d'importance.

MAYNARD, H. 2010. *Where do the Anglos work? A review of statistics for employment and training in the English-speaking communities of Quebec*. Rapport préparé pour le Local Employability Access Program (LEAP) par Qu'anglo Communications & Consulting⁵².

Ce rapport fait l'inventaire des ressources disponibles pour favoriser l'employabilité et le développement de l'esprit d'entreprise des communautés anglophones du Québec. Très instructif, le document est un outil conçu pour faciliter la mise en commun et l'échange des connaissances entre les divers groupes communautaires, décideurs et chercheurs. Il peut constituer un bon point de départ de toute action coopérative visant à remédier aux lacunes dans les services et à éviter le chevauchement des efforts dans les industries culturelles et créatives au Québec.

MURRAY, C.A. 2002. « The third sector: cultural diversity and civil society », dans *Making Connections: Culture and Social Cohesion in the New Millennium*, Vancouver (British Columbia), *Canadian Journal of Communication Corporation*, vol. 27, p. 331-350.

Ce chapitre donne un aperçu des groupes culturels et des réseaux de responsables de l'élaboration des politiques en matière de culture au Canada qui évaluent et qui gèrent la croissance de plusieurs associations culturelles actives dans la société civile. Cette recherche pertinente permet de repenser la diversité culturelle à l'échelle locale, nationale et internationale.

O'DONNELL, S., S. PERLEY, B. WALMARK, K. BURTON, B. BEATON et A. SARK. 2009. « Community-based broadband organizations and video communications in remote and rural First Nations in Canada », dans L. Stillman, G. Johanson et R. French (dir.), *Communities in Action*, Newcastle upon Tyne (United Kingdom), Cambridge Scholars Publishing, p. 107-119.

Cet article examine l'importance de la communication visuelle pour les Premières Nations, la fréquence et les raisons du recours à la vidéoconférence en contexte non institutionnel, et les difficultés que cette technologie pose aux communautés. La dimension essentielle de la vidéoconférence pour les collectivités éloignées et rurales est le fil conducteur de l'article. Les

⁵¹ Community Health and Social Services Network (en anglais).

⁵² Community Economic Development (en anglais).

auteurs insistent sur l'importance de la technologie et sur le fait qu'elle devrait s'intégrer à la vie quotidienne des collectivités et non se limiter à la télésanté et au téléenseignement⁵³.

RODGERS, G. 2010. « Quebec's English-speaking artists: reinventing a cultural landscape », *Canadian Diversity*, vol. 8, n° 2, p. 24-29⁵⁴.

Ce rapport se penche sur le processus de formation d'une identité émergente chez les artistes québécois anglophones qui désirent demeurer au Québec et faire partie intégrante de la société et de la scène culturelle québécoises. L'article décrit les récentes initiatives culturelles lancées à Montréal et dans diverses régions du Québec pour encourager le développement économique et social, et dépeint le dynamisme des industries culturelles régionales.

Urbanisation et classe créative

FLORIDA, R. 2002. *The rise of the creative class: and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*, New York, Basic Books; First Trade Paper Edition.

Cet ouvrage a suscité la controverse dans les milieux de la recherche, de la politique et du développement urbain. Il a valu à son auteur d'être considéré par certains comme le chantre des villes créatives et par d'autres comme un opportuniste de la nouvelle économie. Les travaux de Florida ont suscité l'intérêt des responsables des politiques urbaines, parce que Florida soutient que la créativité est le fait d'une classe instruite englobant toute personne ayant un diplôme d'études supérieures, p. ex. les scientifiques, ingénieurs, architectes, enseignants, écrivains, artistes et fantaisistes. Selon sa conception de la société, il existe trois groupes de personnes : le noyau supercréatif, les professionnels créatifs et la classe non créative. Dans ce modèle, le rôle économique des supercréatifs et des professionnels créatifs est de générer de nouvelles idées, des innovations technologiques et du contenu créatif inédit. L'ouvrage est utile pour notre recherche, car il rappelle que a) la créativité et l'instruction sont des valeurs canadiennes qui ont de tout temps contribué à définir l'identité nationale, et que b) l'embourgeoisement des quartiers branchés – les quartiers revitalisés par les artistes et les autres segments créatifs de la population décrits dans l'ouvrage de Florida – pourrait à la longue désavantager cette classe créative.

FLORIDA, R. 2005. *The flight of the creative class: the new global competition for talent*, 1^{re} éd., New York, HarperBusiness.

Poussant plus loin sa théorie des trois éléments qui caractérisent les villes prometteuses, à savoir la technologie, le talent et la tolérance (les « 3T »), Florida se penche sur les environnements sociaux et culturels qui attirent et maintiennent la classe créative dans les pays. Il parle de la concurrence mondiale toujours plus vive pour le recrutement des talents et s'inquiète du fait que les États-Unis n'attirent plus la crème de la crème dans les domaines de l'entrepreneuriat, de l'innovation, de la science, des arts et de la culture, pourtant indispensables à leur développement économique et à leur croissance. À son avis, les Américains devraient s'alarmer de l'incapacité de leur pays à attirer ou à retenir les membres de la classe créative, les professionnels les plus créatifs et les mieux instruits préférant s'établir ailleurs, comme en Nouvelle-Zélande, en Scandinavie et au Canada, où

⁵³ K-net Meeting Place

⁵⁴ Quebec Community Groups Network (QCGN)

la tolérance à l'égard de la diversité et les possibilités en matière de mode de vie sont plus grandes. Même s'il analyse les flux de main-d'œuvre à l'échelle mondiale, l'ouvrage éclaire d'un nouveau jour la situation qui nous préoccupe et pourrait ouvrir de nouvelles pistes à suivre pour tirer le meilleur parti du potentiel créatif de la communauté anglophone du Québec.

MARKUSEN, A. 2006. « Urban development and the politics of a creative class: evidence from a study of artists », *Environment and Planning A*, vol. 38, n° 10, p. 1921-1940.

Même si les artistes ont un effet positif sur la croissance économique et le développement urbain, il ne serait pas tout à fait juste d'affirmer que leur champ de possibles est semblable à celui des autres membres de la « classe créative » comme les banquiers, les scientifiques, les avocats ou les ingénieurs. L'auteure avance qu'en regroupant des professions sans lien entre elles dans la catégorie de la « classe créative », nous choisissons d'ignorer que, de tout temps, les artistes ont joué un rôle fondamental en matière d'innovation sociale, d'activisme politique et de développement de la conscience communautaire. Cet article fort instructif met en lumière des intérêts politiques et économiques qui demeurent souvent obscurs durant le processus de création artistique. Son contenu est particulièrement adapté à l'étude des artistes québécois anglophones, dont certains se heurtent à la barrière linguistique ou à d'autres obstacles dans la province, comme en témoigne notre rapport.

PECK, J. 2005. « Struggling with the creative class », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 29, n° 4, p. 740-770.

Dans cet article, Peck tente de cerner les réseaux et les structures qui profitent concrètement, sur les plans économique et politique, de la promotion de politiques qui s'appuient sur des termes vagues et incertains comme « créativité productive », « classe créative », « industries culturelles », etc. L'auteur est sceptique à l'égard du discours flou associé à la nouvelle ère de la créativité. D'après lui, ce langage ou discours présente à la société civile et au gouvernement une image trompeuse et idéalisée des industries créatives qui évoluent en réalité dans des marchés hypercompétitifs et fortement axés sur la consommation.

RANTISI, N. M., et D. LESLIE. 2010. « Materiality and creative production: the case of the Mile End neighborhood in Montreal », *Environment and Planning A*, vol. 42, n° 12, p. 2824-2841.

S'inspirant de leurs études sur les industries de la mode et du graphisme à Montréal, les auteures examinent l'effet stimulant que certains facteurs matériels dans les quartiers peuplés d'artistes, comme les édifices de type « loft », les loyers modiques et l'espace public, ont sur la production créative. Les auteures estiment que les conditions matérielles sont essentielles au maintien de l'économie créative à Montréal. Cette étude de cas démontre que des interventions publiques peuvent contribuer à soutenir la mise en place de lieux de travail et de logements abordables en vue de multiplier les collaborations et les pratiques artistiques en tout genre.

RAY, P. H., et S.R. Anderson. 2000. *The cultural creatives: how 50 million people are changing the world*, New York, Harmony Books. Édition illustrée.

Cet ouvrage vise à accroître la sensibilisation au mouvement des « créatifs culturels », lequel regroupe des gens de divers groupes ethniques et classes sociales aux antécédents sociaux et aux niveaux de scolarité et de revenu variés. La récente crise mondiale pourrait être perçue comme l'occasion d'entreprendre une profonde transformation, et de fait l'économie créative devrait reposer sur des valeurs communes, situer le bien commun au cœur du processus décisionnel des sociétés et tenir compte des besoins en matière de spiritualité, d'éducation et d'écologie. Les

auteurs nous incitent à joindre ce mouvement qui pourrait changer le monde et à créer des institutions ayant pour but de garantir une bonne qualité de vie pour tous, à l'échelle locale et mondiale. Ce titre cadre particulièrement bien avec notre thème de recherche, car il permet d'inscrire dans un contexte plus large le passage du Québec vers une nouvelle économie créative et inclusive.

RIBICHESI, C., M. POLÈSE, R. SHEARMUR et G. DUSSAULT. 2008. *L'économie du savoir dans la ville de Québec : revue de littérature et analyses empiriques*, Montréal, INRS – Urbanisation, Culture et Société. Document produit dans le cadre d'un contrat de recherche avec la Ville de Québec⁵⁵.

Cette étude exhaustive est structurée en trois parties : a) une revue approfondie de la littérature sur le thème de l'économie du savoir et de ses secteurs culturels, b) une analyse comparative de l'économie du savoir de la ville de Québec et d'autres villes nord-américaines, et c) une analyse des secteurs créatifs et de leurs caractéristiques qui se rapportent à l'économie du savoir dans l'agglomération de Québec. Ce document enrichit notre recherche parce qu'il nous renseigne sur les difficultés inhérentes au passage d'un modèle industriel à un modèle fondé sur le savoir et qu'il propose des pistes d'action pour favoriser le développement de l'économie du savoir dans la ville de Québec.

SCOTT, A.J. 2000. *The cultural economy of cities: essays on the geography of image-producing industries*, London, Thousand Oaks (California), Sage Publications.

Dans cet ouvrage, Scott analyse comment les industries culturelles du monde entier se sont approprié la culture. La créativité est le nouveau moteur de l'économie moderne dans un monde où la commercialisation des produits et services destinés à la consommation de masse doit se conformer à des critères esthétiques modernes et symboliques. Les modèles actuels de gouvernance urbaine ont évolué en fonction de ces changements, et le rôle actuel d'une ville mondiale est de perpétuer l'énergie créatrice et innovatrice de l'économie culturelle. Étant donné que la production culturelle est essentiellement liée à l'emplacement, à la concentration urbaine et au développement économique, l'ouvrage est d'un intérêt particulier lorsque nous analysons ce qui restreint les possibilités pour les artistes anglophones qui résident dans les régions rurales du Québec.

Industries créatives

BECK, A. (dir.). 2003. *Cultural work: understanding the cultural industries*, London, New York, Routledge.

Cet ouvrage retrace les concepts historiques et contemporains liés à l'économie culturelle. Les essais se penchent sur a) les conditions de l'émergence du travail culturel, b) la gestion de la main-d'œuvre dans les industries créatives; c) l'organisation du travail culturel, d) la représentation du travail culturel. Rédigé par des chercheurs et des intervenants, cet ouvrage permet d'en savoir plus long sur la dynamique des marchés culturels, sur la diversité croissante de la main-d'œuvre créative et sur la distribution et la rediffusion des œuvres culturelles par les technologies des nouveaux médias. Les branches de la création analysées par les contributeurs

⁵⁵ Institut national de la recherche scientifique (INRS)

sont vastes et comprennent la télévision, la musique populaire, les présentations en direct, la radio et la production de films. Les conclusions de ces études de cas pourraient très bien s'appliquer au marché du travail dans le secteur de la création au Québec.

CAVES, R. E. 2000. *Creative industries: contracts between art and commerce*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press.

Cet ouvrage traite des aspects économiques de l'industrie créative, c.-à-d. de la production, de la distribution, du financement et de la consommation de biens et de services qui reposent sur les ressources et la production créatives. L'auteur soutient que les industries créatives reposent sur une même logique organisationnelle en dépit du fait que leur organisation et leur orientation artistique présentent des différences. Les petites et les grandes entreprises sont infiniment variées, mais elles ont en commun les frais fixes élevés, les droits de propriété et surtout le fait de ne jamais savoir à l'avance ce qui intéressera les consommateurs. Dans certains cas, les entreprises créatives aux frais fixes élevés se tournent vers les organisations locales ou sans but lucratif pour recruter de la main-d'œuvre peu coûteuse.

COOKE, P., et K. MORGAN. 1998. *The associational economy: firms, regions, and innovation*, Oxford, (England); New York, Oxford University Press.

Le terme « économie associationnelle » (*associational economy*) désigne l'adaptation constante de l'industrie créative aux changements économiques mondiaux. Les auteurs décrivent un modèle interactif entre l'État et le marché et examinent les réseaux interentreprises qui permettent le transfert des connaissances entre les organisations locales et les institutions régionales et transnationales. Fondé sur les nombreuses études transnationales qui ont traité des industries créatives, des réseaux d'innovation régionaux et localisés, et des systèmes d'innovation régionaux, cet ouvrage montre la répartition inégale des industries créatives dans les régions et éclaire la question du clivage entre les milieux rural et urbain au Québec en matière d'économie créative.

DORLAND, M. (dir.). 1996. *The cultural industries in Canada: problems, policies and prospects*, Toronto, J. Lorimer & Co.

Ce recueil d'essais présente des perspectives internationales et nationales sur les industries culturelles canadiennes et traite des questions de la culture, de l'industrie et des politiques en vigueur au cours des cinquante dernières années. L'ouvrage donne un aperçu complet des références historiques et législatives et livre une analyse approfondie de l'industrie de l'imprimerie et de l'industrie de l'image et du son, en plus d'examiner les politiques. Dans le dernier chapitre, Dorland s'intéresse aux tensions à l'œuvre dans le cadre culturel nationaliste du Canada, par exemple les conflits entre les gouvernements du Canada et du Québec. Il étudie également le phénomène de la marchandisation de la culture parallèle à la montée du néolibéralisme au Canada et propose une approche postnationaliste de la politique culturelle canadienne.

FLEW, T. 2011. *The creative industries: culture and policy*, Los Angeles, SAGE Publications.

Cet ouvrage retrace l'histoire des industries créatives de 1990 à aujourd'hui. Il traite des sujets suivants : a) les origines des politiques visant l'industrie créative et les modèles internationaux en la matière, b) le passage des industries culturelles à l'économie culturelle, c) les facteurs économiques du travail de création, d) les marchés, la technologie et le commerce, e) la mondialisation et les espaces de création, et f) les politiques industrielles et publiques. Flew rejette la théorie selon laquelle les industries créatives seraient le produit du néolibéralisme et soutient

plutôt que le développement de ces industries connaîtra des difficultés sous peu. Ce titre présente une perspective historique qui aide à anticiper l'évolution future de l'économie créative au Québec.

HARTLEY, J. (dir.). 2005. *Creative industries*, Malden (Massachusetts), Blackwell Pub.

Cet ouvrage se concentre sur la production de biens culturels de série distribués à l'échelle mondiale et commercialisés au moyen des nouvelles technologies. Hartley réunit des essais sur l'économie créative rédigés par des experts qui couvrent plusieurs secteurs économiques, dont l'édition de livres, la production télévisuelle, le développement urbain et les jeux. Les auteurs explorent les concepts qui définissent aujourd'hui les industries créatives, dont les services d'apprentissage, les groupes fondés sur les connaissances, les villes créatives, les incubateurs réseautés, les nouveaux médias et le passage des « industries culturelles » aux « industries de culture ». L'ouvrage présente une multitude de points de vue qui pourraient éclairer la question des industries créatives au Québec.

HOWKINS, J. 2001. *The creative economy: how people make money from ideas*, London, Allen Lane.

L'ouvrage de Howkins est le premier à avoir traité de la notion de l'économie créative, à avoir évalué son importance et à en avoir proposé une interprétation. L'auteur explore les multiples facettes de la créativité, découvre des faits et des chiffres surprenants sur l'économie créative, interroge des personnes créatives en vue, et explique la complexité du droit des brevets et de la loi sur le droit d'auteur. Il offre des conseils pratiques aux gestionnaires qui désirent stimuler la créativité dans leur entreprise et il suggère aux entrepreneurs des règles à suivre pour obtenir du succès.

HUWS, U. (dir.). 2007. *The spark in the engine: creative work in the new economy*, Blackpoint (Nova Scotia), Fernwood Publishing.

Cet ouvrage invite les divers types de travailleurs à consacrer leur idéalisme, leur énergie et leur originalité à la mise en œuvre de changements systémiques et à l'élaboration de modèles socioéconomiques de rechange en vue de surmonter la précarité de leurs conditions de travail entretenue par les sociétés et les décideurs. Selon le contenu de l'ouvrage, le modèle actuel de l'économie créative tend à exploiter, à normaliser et à quantifier les plus importantes ressources du capitalisme que sont l'innovation et la créativité. Il est essentiel pour chacun de nous de considérer sous un angle nouveau la façon dont la commercialisation de l'art ne contribue pas toujours positivement au développement d'une nouvelle économie créative.

LESLIE, D., et N.M. RANTISI. 2011. « Creativity and place in the evolution of a cultural industry: the case of Cirque du Soleil », *Urban Studies.*, vol. 48, n° 9, p. 1771-1787.

Partant des principes de l'économie évolutionniste, les auteures de cet article examinent comment les ressources géographiques et historiques du Québec contribuent à l'évolution de l'industrie montréalaise du cirque. Les auteures analysent les conditions propres à la trajectoire et au lieu qui ont donné forme au produit d'exportation culturelle le plus en vue du Canada, le Cirque du Soleil. Cette étude de cas permet de mieux comprendre les problèmes et les possibilités qui attendent les CAQ en matière de développement de l'économie créative.

MILLER, T. 2010. « Culture + Labour = Precariat », *Communications and Critical/Cultural Studies*, vol. 7, n° 1, p. 96-99.

Miller écrit que l'essor des secteurs de l'économie créative expose de plus en plus de travailleurs culturels flexibles à a) une exploitation caractérisée par un faible salaire, l'absence de sécurité, un revenu irrégulier, et b) un risque élevé d'exclusion sociale en raison des faibles revenus, de la diminution des prestations d'aide sociale et du coût de la vie élevé. Selon lui, cette précarité a un effet négatif sur l'économie et sur l'ensemble de la société, mais plus particulièrement sur les jeunes, les femmes et les immigrants. Cet argument permet de faire le rapprochement entre les questions concernant l'immigration et le sexe et les politiques en matière d'économie créative.

ROSS, A. 2009. *Nice work if you can get it: life and labor in precarious times*, New York (New York), University Press.

Cet ouvrage analyse les changements profonds à l'œuvre dans le marché du travail à l'échelle internationale, plus particulièrement dans les domaines du savoir et de la création où les employés sont embauchés à temps partiel. L'absence d'un cadre législatif de protection et les salaires inadéquats contribuent à la précarité des conditions d'emploi, lesquelles ne sont plus temporaires comme autrefois mais bien devenues la norme dans la nouvelle économie créative. L'analyse de Ross offre une perspective éclairante sur les problèmes éprouvés par la main-d'œuvre des industries créatives.

ANNEXES|CHAPITRE SEPT

Chercheures

Lorraine O'Donnell, Ph.D., est coordonnatrice-chercheuse au Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (Université Concordia). Historienne de formation, elle a été la conservatrice de l'exposition *Irlandais O'Québec* (2008-2010) et chercheuse principale pour l'exposition multimédia de Shalom Québec sur l'histoire de la communauté juive de Québec.

Tracy Y. Zhang, Ph.D., est chercheure adjointe à l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia. Elle a obtenu un doctorat de la School of Communication de l'Université Simon Fraser en 2010. Elle travaille actuellement à un projet de recherche postdoctorale sur les politiques du travail culturelles transnationales se rapportant au Cirque du Soleil. Ses thèmes de recherche comprennent la théorie et l'histoire de la politique culturelle, l'économie féministe, le travail et la main-d'œuvre dans l'industrie culturelle ainsi que les industries créatives.

Aurelia Roman a collaboré à divers projets de recherche et de consultation multidisciplinaires, dont plusieurs réalisés auprès de la communauté anglophone du Québec. Elle possède une formation en droit et en systèmes d'intervention auprès des personnes et elle entend poursuivre des études doctorales en innovation sociale. Ses thèmes de recherche comprennent la politique sociale, la gouvernance locale et l'engagement civique.

Jennifer Chapman a récemment obtenu son diplôme en sciences politiques. Elle est actuellement stagiaire au Centre d'histoire orale et de récits numérisés.

Participants à la recherche

- Cynthia Dow, Cynthia Dow Consultant(e)
- Cheryl Gladu, copropriétaire des Développements EcoCité, Université Concordia, Département de management
- Don de Guerre, Université Concordia, Département des sciences humaines appliquées

- Satoshi Ikeda, Université Concordia, Département de sociologie et d'anthropologie, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en sociologie politique des perspectives mondiales
- Hilary Leftick, productrice exécutive de POP Montréal
- Linda Leith, fondatrice du festival Métropolis Bleu et présidente de Linda Leith Publishing Inc.
- Michael Lenczner, PDG d'Ajah
- Janet Lumb, directrice artistique d'Accès Asie
- Peter MacGibbon, vice-président du Théâtre Wakefield et vice-président du conseil d'administration d'ELAN (English Language Arts Network)
- Hugh Maynard, président de Qu'anglo Communications & Consulting, membre de LEAD Canada Inc.
- Ana Osborne, agente de développement au Centre scolaire communautaire Nétagamiou
- Norma Rantisi, Université Concordia, Département de géographie, urbanisme et environnement
- Bill Reimer, Université Concordia, Département de sociologie et d'anthropologie
- Richard Shearmur, Institut national de la recherche scientifique (INRS)
- John Stokes, cofondateur de Montreal Start Up
- William Straw, Université McGill, Département d'histoire de l'art et d'études en communications; directeur de l'Institut d'études canadiennes de McGill

Questionnaires présentés au groupe de discussion

Groupe de discussion – Première séance

Objectif : Connaître l'avis et les théories des participants sur l'économie créative, et évaluer leur pertinence par rapport au développement socioéconomique du secteur des arts, de la culture et du patrimoine dans les CAQ.

a) Comment mettez-vous en pratique votre conception ou votre théorie de l'économie créative dans votre travail (sur le plan de la recherche, de la planification, des affaires, etc.)?

- b) Montréal étant considérée comme la ville créative modèle, quels aspects de l'économie créative du Québec sont attribuables aux communautés anglophones dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine? Comment ce secteur contribue-t-il au développement global du Québec?
- c) Quels facteurs pourraient influencer sur la participation des CAQ à l'économie créative (éducation, services sociaux, pauvreté, embourgeoisement)?

Groupe de discussion – Deuxième séance

Objectif : Formuler des recommandations en vue d'orienter le développement futur dans le secteur des arts, de la culture et du patrimoine au sein des CAQ.

- d) Quels programmes, politiques ou initiatives du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux favorisent l'économie créative du Québec?
- e) Selon vous, quelles personnes ou organisations sont des chefs de file au Québec dans l'application de la théorie de l'économie créative aux fins du développement culturel et communautaire?
- f) Selon vous, quels seraient les exemples d'une application réussie de la théorie de l'économie créative aux fins du développement culturel et communautaire dans les CAQ?
- g) Quelles sont vos recommandations à l'intention des décideurs et des organisateurs communautaires?

Questionnaires présentés aux intervenants clés

Questions posées aux participants ayant des connaissances spécialisées sur l'économie créative

- Comment interprétez-vous le terme « économie créative »? Comment cette conception de l'économie créative vous aide-t-elle à analyser les récentes transformations économiques dans le cadre de vos recherches?
- Pouvez-vous nommer quelques chercheurs qui ont des connaissances spécialisées dans le domaine au Québec? Pouvez-vous recommander des travaux éclairants sur les industries de l'économie créative du Québec?
- Sous quelle forme l'économie créative du Québec se présente-t-elle? À l'heure actuelle, quels sont les modèles de politiques et les pratiques associés à l'économie créative québécoise?

- Quelle est la situation des communautés anglophones dans les industries de l'économie créative au Québec?
- Selon vous, quelles occasions et difficultés les modèles de politiques et les programmes actuels en matière d'économie créative entraînent-ils dans les différentes communautés anglophones du Québec? Pouvez-vous donner un ou plusieurs exemples?
- Quelles sont vos recommandations à l'intention des décideurs et des organisateurs communautaires de la communauté anglophone?

Questions posées aux participants ayant des connaissances spécialisées sur les communautés anglophones du Québec

- Pouvez-vous décrire brièvement le type de recherches que vous avez menées auprès des communautés anglophones du Québec?
- À la lumière de vos recherches et de vos connaissances sur les communautés anglophones urbaines et rurales du Québec, quels résultats ces groupes obtiennent-ils dans les industries créatives au chapitre des occasions de formation, des conditions d'emploi, de la progression de carrière ou de l'expansion d'entreprise?
- Connaissez-vous des programmes ou des politiques qui soutiennent les communautés anglophones dans ces industries? Si oui, pouvez-vous en donner un exemple?
- Selon vous, quelles occasions et difficultés les modèles de politiques et les programmes actuels en matière d'économie créative entraînent-ils dans les différentes communautés anglophones du Québec? Pouvez-vous donner un ou plusieurs exemples?
- Quelles sont vos recommandations à l'intention des décideurs et des organisateurs communautaires de la communauté anglophone?

Questions posées aux organisateurs communautaires et aux autres

- Pouvez-vous décrire votre carrière et votre engagement au sein des communautés anglophones du Québec?
- Comment interprétez-vous le terme « économie créative »? Comment percevez-vous le lien entre votre travail et l'économie créative?
- Avez-vous reçu de l'aide du gouvernement, sous quelque forme que ce soit, qui vous permet d'évoluer dans votre domaine? Pouvez-vous en donner un exemple (p. ex. de l'aide fédérale, provinciale ou municipale)?

- Quelles sont les occasions et les difficultés qui ont jalonné votre parcours professionnel dans votre domaine?
- D'après vos observations, estimez-vous que les groupes anglophones se heurtent à des difficultés particulières ou profitent d'avantages particuliers dans les industries de l'économie créative?
- Quelles sont vos recommandations à l'intention des décideurs et des organisateurs communautaires de la communauté anglophone?